

« LE PEUPLE S.A. »

Un feuilleton désopilant et politique
signé Schwartz-Belqacem.
de l'Ecole de l'Aire de Sampans

SAISON 03 - RESUME DES DEUX PREMIERES SAISONS :

« Le Peuple S.A. » est une bande-rédigée, l'histoire d'un quartier ancien situé dans un monde qui ressemble comme deux gouttes d'eau aux centres historiques des villes européennes dans les années 60. Au moment où notre saga commence, une vingtaine d'années après ce que ses habitants appellent la Naqba hongroise, une centaine de survivants gesticulent dans un dédale de vieilles rues : anciens de la Coloniale, ex inspecteur de la Fiscale, dernier journaliste de la feuille locale, filles de joie à la propreté douteuse, membres d'un Cercle de Lecture réactionnaire, épiciers ambulant, ancienne directrice du lycée... Misère endémique accentuée par l'annonce que le Q. sera rasé pour faire place à une zone logistique. — Tout espoir de sauver l'endroit est vain lorsque survient le milliardaire René Antoine, un nabab en guerre avec les Oligarques Réunis et Tabula Nova. Il rachète les pas-de-porte, fait remettre l'eau, le gaz et l'électricité et convoque un Congrès Populaire (Saison 01). — Fidèle à ses promesses et doté de moyens illimités, celui que tout le monde appelle le Cavalier ou l'Eléphant, annonce qu'il va fonder Le Peuple S.A., une société par actions esthétiques dont l'objectif est de sauver le monde. Après avoir interdit de séjour le roublon et le thaler, il crée une monnaie solidaire et remet un portefeuille d'actions aux résidents patentés. Passé de 130 habitants à près de 400 habitants (Saison 02), le Q. attire les curieux et des touristes excités par une rumeur : rue Merulana, il y aurait des claques à l'ancienne et des divertissements interdits ailleurs. On assiste dès lors à l'afflux de commerçants venus de toute la Généralité, de réfugiés bulgares ou birmans, ainsi que d'artistes intrigués par la Caisse des Dépôts artistiques que l'Eléphant vient de mettre à leur disposition... La Saison 02 est marquée par toutes sortes de faits divers, par la remise d'un maroquin d'actions aux résidents, par l'apparition sur les murs d'un algorithme inquiétant, par des festivités exagérées et par une manifestation de femmes... — Sur ces entrefaites survient le Major Granier et deux de ses collègues, des médecins sulfites, juchés sur leur dromadaire blanc... La Saison 03, qui s'étalera de la fin de l'An 01 à l'an 03, débute par l'arrivée d'Illona Nagy, la styliste De luxe que l'Eléphant et son avocate Samiah Chérifi ont chargée de réorganiser le secteur Mode, Prêt-à-Porter et Parfums. Arrivée de Hennebissy dans la matinée, Illona se rend Chez Josty, une Brasserie de caractère que les entreprises Maoris enrôlées par l'Eléphant viennent de transformer en Grand Hôtel De Luxe.

Saison 02 - Episode 01 :

Episodes précédents et contexte

DECRIRE ILONA NAGY, l'envoyée de la société Glamour Virpenberg de Hennebissy, est une tentation vouée à l'échec. Grande, longue, élégante, habillée comme cela n'existe pas sur le Vieux Continent, elle glisse sur le trottoir plutôt qu'elle ne marche, elle flotte dans le temps plutôt qu'elle ne l'emploie. Arrivée plus tôt que prévue à Généralité III Airport, elle s'est faite conduire dans le Q. en embrouillant le chauffeur d'une malle poste éberlué par sa beauté et anesthésié par son parfum. Lorsqu'elle dépose ses bagages dans hall de Chez Josty, elle comprend qu'elle vient de changer d'espace-temps : l'horloge au-dessus de la réception donne l'heure à l'envers et le tableau qu'on a accroché sur tout un mur représente un traité de paix signé entre des hommes d'Etat dont plus personne ne se rappelle le nom....

« JE M'APPELLE GABY, fait la dame de la réception, une costarde affublée d'une choucroute rousse. Toutes les patronnes de notre établissement se sont appelées Gaby, à l'exception de la malheureuse Nana, à qui ça n'a pas porté chance.

— Enchantée, fait Ilona qui fronce les sourcils et peine comprendre ce qu'on lui dit. Désolée d'arriver avec de l'avance, je n'ai pas pu faire autrement. Avez-vous reçu mon pneumatique ?

— Tout à fait, nous nous sommes mis à plusieurs pour comprendre ce qu'il y avait dedans, mais oui, nous l'avons reçu. Nous avons même pris une décision. Le monsieur que vous voyez en train de dessiner côté cour va vous servir de guide et d'interprète.

— Ca n'était pas la peine, ne vous faites pas de souci pour moi...

Gaby ferme un instant les yeux : le parfum de la styliste de Hennebissy lui fait tourner la tête. Pour ne pas parler de son boléro en satin et de son élégance de zèbre aux longs cils...

Après avoir fait le tour du grand salon, du patio, des salles de réunions au parquet encaustiqué à la française, Ilona consent à aller voir son cicérone, un drôle de gusse, elle le comprend d'emblée.

— Enchantée, Mademoiselle, on m'appelle le Chien, je suis celui qui va tout faire pour rendre votre séjour agréable. Demandez-moi ce que vous voulez, je me mettrai en quatre pour vous satisfaire.

— Merci Monsieur, merci vraiment. En général, je me débrouille seule, mais cet endroit est si, si particulier... Vous accepteriez de petit-déjeuner avec moi à mes frais, un café, un chocolat, un thé ?

— Vous êtes bien aimable, mais un bol d'eau du robinet et un os à moelle m'iront très bien.

Ilona Nagy demande qu'on fasse le nécessaire à Dame Gaby la choucroute et tend l'oreille :

« Mademoiselle, ce qu'il est prévu que vous dise est long et je vous demande de me pardonner par avance... ;

« Quand je suis venu au monde, l'endroit dans laquelle vous débarquez ne faisait pas partie de la Généralité et l'on voyait plus de charrettes à bras et de cabriolets hippomobiles dans les rues que de voitures automobiles et de motocyclettes ;

« Ce qu'on appelait alors les bas de la cathédrale ne s'appelait pas rue Vignal mais « rue Gamma », un boyau qui comportait une cinquantaine d'enseignes : brocanteur, serrurerie, restaurant dansant & négociants apothicaires, librairie chevaline et quincaillerie lavabo ;

« Ma famille & moi nichions du côté de l'imprimerie Schmidt & Loyon quand on arrive près de la bitte qui interdit l'accès de la zone fluviale, rebaptisée « balnéaire » par la Généralité ;

« Au temps de ma naissance, le quartier – qu'on n'appelait pas encore le Q. - était organisé en corporations, en syndicats, en catégories, factions & coteries, le commencement de la rue étant alors occupée par la Ligue des Métiers & l'extrémité par l'Union des Bourgeois. Les étés étaient caniculaires et l'on se baignait dans la fontaine qu'il y avait sur le square, les hivers parfumés par la fumée des feux de bois qui s'élevaient dans le ciel gris comme des fumeroles. »

Ilona fait signe au Chien de continuer mais plus lentement, elle ne pratique plus l'ostrofrançois et elle est dure d'oreille.

Ce dernier lui répond : « pas de problème » et poursuit :

« Le territoire de notre famille s'étendait alors du square où l'on allait ériger la statue du Grand Poète à la placette Montristant, dans la longueur comme dans la profondeur ; mais nous rôdions dans les combles du lycée Eckhart, aux abords de l'esplanade Etienne-Faure, à l'intérieur de l'ancienne métagogue ; jamais dans la rue qui conduisait au secteur Bulgare & encore moins sous le porche du commissariat

temporaire & du Total Zodiac, que l'on peut apercevoir par cette fenêtre, de l'autre côté de la place à gauche...

— Je vois, très bien...

— Lorsque j'eus l'âge de sortir avec mon frère, le premier type qui attira mon attention fut Nestor, une petite-frappe qui avait fait sauter le local que les jeunes de l'époque avaient installé sous son bistrot pour faire de la musique. Il n'avait pas encore fait les guerres coloniales, mais c'était une engeance, si vous le croisez, changez de trottoirs, il est d'une beauté diabolique et c'est un maquereau !

Plus elle le regarde plus Ilona trouve que son interlocuteur a l'air bizarre avec ses airs de chien battu et ses paupières de cocker.

— Le Cao Long, que la nouvelle direction a rebaptisé Cao Bang, était un des cinq bars de la rue. Au Cao Long se réunissaient les anciens de la Coloniale, les nostalgiques de la conscription avec leurs cocardes et pas mal de pochards sans cervelle ni le sou qui menaient un tel hourvari que l'ancien Mayor avaient envoyé des hommes pour y remettre de l'ordre...

« Au tournant de l'ancien Temps, tout un peuple battait le pavé du Q. qui fleurait le pain chaud & la mistoufle et où régnait une atmosphère de foire ;

« Avant l'explosion criminelle qui fit une vingtaine de morts et plus encore de blessés, c'est la boulangerie Michaud qui déclarait la journée ouverte ; nous y allions avec mon frère pour morsicoter les croissants que les mitrons nous jetaient à contrecœur, quand ils ne chuchotaient pas : « Comme ils sont mignons, les petits, pour un peu on les adopterait » ;

« C'est le Café Josty, pas celui où vous êtes aujourd'hui, mais l'ancien, celui d'avant les travaux, qui ouvrait ses portes vers six heures du matin. La propriétaire - qu'on appelait Nana - était morte pendue dans des circonstances dramatiques. Sa fille Léonie tâchait de maintenir la réputation de cette auberge où avaient été signé des accords historiques du temps de l'Insurrection de 1729 ;

« Aux alentours de huit heures du matin, Loufion levait le rideau de Chez René, qui faisait pension de famille, et se mettait à houspiller ses clients, des vieux de la vieille s'y donnaient rendez-vous quand la bise vous forçait à vider la rue en cinq sec. »

Ilona jette un œil furtif à sa Piguët-Tissot...

« Quand j'étais un galopin des rues, la rue Gamma était noire de monde dès midi ;

« Quand je suis né, les gosses du lycée Eckhart coudoyaient les fonctionnaires du Bureau des Douanes, les instituteurs de l'école catholique fondée par Leduc, les pochards qui nichaient dans les arrière-cours et bien sûr les lorettes du Total Zodiac qui avaient la mine fripée de qui vient de passer trois semaines au lit avec Lucifer ;

« Vous racontez la rue Vignal de ce temps-là prendrait un temps infini ; ce que je peux vous en dire, c'est que je gaffais salement les salauds qui essayaient de nous fourrer hachés dans leurs merguez ou de nous remettre à la Fourrière Royale ;

« Si c'était le bon temps ? Il y avait des bons et des mauvais côtés, à chacun sa croquette et elle ne sont pas toute cuisinées chez Caniglou...

— Merci, merci mille fois, fait Ilona Nagy qui pousse sur ses talons aiguille et s'éloigne du Chien en sautillant.

Puis elle se fige et se retourne :

— Dites, cher ami, ça vous vexe si je trouve que vous jouez mal le chien ?

— Vous ne me vexez pas mais vous vous trompez, Ilona, je suis un chien, un chien de bonne volonté, vous n'avez qu'à demander à Bifteck, le baron du homard, il fait son tarot tous les soirs aux Hespérides. »

(A Suivre.)

Saison 03 - Episode 02 :

Episodes précédents et contexte

ARRIVEE DANS LA MATINEE de Hennebissy, la modiste Ilona Nagy, une amie de l'avocate Chérifi, pose ses valises au Grand Café Josty transformé depuis peu en Hôtel de Luxe. Elle est accueillie par celui qu'on appelle le Chien. Il lui raconte le Q. et la laisse se reposer dans sa chambre du deuxième étage avec vue sur le square du Grand Poète. Deux heures plus tard, alors qu'un ronronnement citadin de bon aloi s'est emparé de la très vieille ville, elle se débarbouille, passe une salopette signée Pulci et Cabbano, chausse des sandales à 100 poules l'unité et prévient la patronne qu'elle va faire un tour...

Ce doit être un dimanche ou l'équivalent, la plupart des boutiques sont fermées et il y a dans l'air ce parfum d'oisiveté que l'on trouvait encore sur le Vieux Continent.

Ilona ne part pas à l'aveuglette, elle a étudié le plan du quartier. Puisqu'elle doit proposer un plan de reprise des échoppes abandonnées pour en faire des magasins de vêtements, des comptoirs aux chaussures et des instituts de capilliculture artistique,

elle ira en repérage avant la réunion qui doit se tenir le lendemain au Bloc de Commandement.

Traverser le Q. fait un drôle d'effet à Ilona. Elle se rappelle les repas de famille et ce que son grand-père en disait : un paradis de la culture, un caravansérail géant où l'on trouvait ce qui se faisait de plus beau au temps de la Régence... Rien de tel en l'occurrence : les deux tiers des boutiques sont inoccupées et les immeubles plus ou moins désaffectés.

Ilona décide de faire le tour du quartier dans le sens des aiguilles d'une montre. Elle prend par l'Esplanade où les Maoris ont installé un kiosque géant et un podium. Empêchée d'approcher ce qu'un panneau directionnel appelle le Mur de l'Alimentation, elle se contente de lire ce qu'une inscription gravée dans le cuivre raconte : l'histoire de la famine que les habitants du Q. avaient endurée pendant sept ans.

La modiste sur laquelle comptent l'avocate Chérifi et le Conseil restreint n'a pas envie d'explorer ce qui reste de la mosquée Sulfite et de la pentagogue ; elle est agnostique, laïque et surtout femme, ce qui l'incite à ne pas croire les sornettes machistes dont les livres dits sacrés sont infestés.

Ayant fait le tour de l'Esplanade jusqu'aux Eboulis, Ilona longe une série de bâtiments abandonnés mais en bon état. Arrivée sous les fenêtres du bureau de police occupé par l'inspecteur Xyz, elle l'aperçoit en train de braquer une paire de jumelles en direction des remparts. En costume trois-pièces gris et ronds-de-cuir aux coudes, il fait penser à certains personnages de la littérature hongroise et tchèque qu'elle avait étudiée à l'Université.

Ayant pris à gauche, Ilona découvre la rue Vignal où règne une atmosphère bon enfant : chaises sorties sur le trottoir ; énergumènes qui prennent le thé, tirent sur leur narguilé, jouent au Trois-Sept ou au Skat, entraînent une coquine vêtue court sous un porche.

Arrivée au niveau de la Salle des Ventes, la styliste de chez Virpenberg découvre le Temple conçu par Bruno Lesquier ! Le spectacle est grandiose ! Les murs de briques forment un ovale qui va s'étrécissant et s'interrompt dans le vide, laissant flotter une coupole d'or et d'argent dans les airs : une proue qu'on n'imaginait pas même à Hennebissy.

Le bout de la rue Vignal à l'endroit où elle devient Montristant retient l'attention d'Ilona dans la mesure où l'hôtel particulier qui se trouve entre la Pharmacie Leduc et la brocante baptisée « Cercle de Lecture » sont d'un style qui contraste avec le reste de

la rue. La grille forgée est signée par un maître-artisan de Bohême, les échauguettes font penser à ce qu'on trouvait en Vieille Pologne avant le Génocide.

Elle ne comprend pas pourquoi mais Ilona a le cœur léger. Au point qu'elle s'arrête au beau milieu de la Courte Jürgens et qu'elle prend un thé aux herbes des Canaries. Elle ne comprend pas ce que la tenancière lui raconte mais c'est normal : le mémo que lui a communiqué Samiah Chérifi parle de 40 % de résidant du Q. « d'origine exogène ».

Si la Courte Jürgens est une rue pavée comme il y en a tant dans les Marches de l'Est, la Courte von Straffenberg, auquel on accède par un monument en forme de tonneau, est du type ahurissant. Longue de trois ou quatre centaines de mètres, elle héberge une vingtaine d'artisans, mais surtout deux tiers de façades en trompe-l'œil. Ilona croit savoir que c'est ce secteur du Q, qu'elle devra transformer en Promenade Sainte Honoré ou en Domaine Montenaépoleone.

Ayant rejoint la rue Philippe-Triaire (les Courtes formaient deux quarts-de-cercle qui se rejoignaient de chaque côté du Bloc de commandement), Ilona est déçue.

Artère de 500 mètres de type haussmannien, classique, propre et grise, la rue où se trouve la tour de titane et de verre que l'Eléphant a fait ériger aurait aussi bien pu se trouver à Bourges-Ville, Paname ou Saint-Etienne.

Autre ambiance rue Merulana, la rue qui partait de Philippe-Triaire vers le nord et rejoignait le no-man's-land du terrain vague et l'ancien champ de mines où campaient les Maoris. Le Chien ne lui avait pas menti, on était là dans un concentré des Repperbahn de la Hanse, du quartier des vitrines en Hollande et de la rue Thubaneau à Massaglia. Forcée de préparer sa mission sur le Vieux Continent, Ilona n'a pas eu beaucoup de temps pour la gaudriole. Aussi repasse-t-elle devant la vitrine où un Antinoüs aux futaines bien remplies propose ses services en tortillant du fondement.

Ayant contourné le Q. par l'est, Ilona est ravie de retrouver le Square et son hôtel. Anticipé comme un pensum, ce retour aux sources allait avoir de bons côtés...

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 03 :

Episodes précédents et contexte

ILONA NAGY, la modiste que le Conseil restreint a fait venir de Hennebissy, est arrivée dans la matinée. Après avoir fait le tour du Q., elle retourne à son hôtel et lutte contre le jetlag en faisant un somme dans sa suite du dernier étage. Elle est réveillée par des slogans, des roulements de tambours et des coups de sifflet....

TOUT À SON PROJET de créer un quartier des Elégances dans la Courte von Straffenberg, Ilona s'est endormie sur ses plans. Dans un premier temps, étourdie par la douzaine d'heures de vol et par sa promenade matinale, elle croit qu'elle rêve, qu'une foule admirative s'est réunie sous ses fenêtres pour l'ovationner, une foule féminine, bien sûr : comment a-t-on pu imaginer un seul instant qu'un nouveau monde avait une chance de voir le jour s'il n'offrait à la gente féminine la possibilité de faire du shopping et l'opportunité de soigner son apparence.

Le problème, c'est que le brouhaha et les applaudissements ne ressemblaient que de loin à ce qu'on entend lorsqu'une foule réclame la présence d'une personnalité de passage ; il s'agissait plutôt de vociférations entrecoupées de longs silences et de coups de sifflet.

Quand Ilona a fini de se passer le visage à l'eau froide (on est vers la fin de l'été et il fait toujours chaud) ; elle pousse une des trois portes-fenêtre de sa suite et pose ses mains sur la rambarde du balcon qu'on a fleuri pour elle.

Si elle voit au loin le manteau azur et turquoise de la mer, elle remarque surtout un attroupement sur sa gauche d'où monte le martèlement des tambours et le son geignard d'une douzaine de cornes de brume ; tandis que des drapeaux noirs et des banderoles roses claquent dans la bourrasque qui souffle de l'intérieur des terres vers le Front de Mer.

Ilona est curieuse, son entrevue avec le Conseil est prévue pour l'après-midi du lendemain et elle ne rencontrera sa bonne amie Samiah que pour l'apéritif. Aussi passe-t-elle un sweater, sa salopette écrue, des socquettes en laine d'Ecosse, avant de chausser les Converse qu'elle a achetées à la Met Shop avant de s'envoler de Hennebissy : « Mademoiselle, lui fait Dame Choucroute à l'accueil, il y a un billet pour vous ! » Ilona fait signe que merci, merci beaucoup, qu'on le garde en attendant son retour.

Ce que la modiste de Chez Virpenberg découvre sur l'Esplanade est pour elle inattendu. Tracé au pied du kiosque de l'Esplanade, au niveau de la mosquée Sulfite, un terrain de jeu en terre battue donne l'occasion à deux équipes de jeunes gens de se disputer les faveurs d'un ballon de forme ovale : les uns, de robustes gaillards au cuir tanné, de noir vêtus ; les autres, une sélection de costauds à la tête rasée, portant des flottants dépareillés et un Marcel arc-en-ciel.

A en croire le panneau d'affichage accroché en haut des cintres du kiosque à musique, les "Maoris Inc." menaient 134 à 12, ce qui - Ilona n'était pas experte en jeux de ballon - signait l'indéniable supériorité des premiers sur les seconds.

Dérangée par la vulgarité dont faisaient preuve les supporters des deux équipes quand l'arbitre siffla la fin des hostilités, Ilona entra à son hôtel non sans prendre le blanc-pomme que lui offrit Séchot, le serveur de Chez René, un caboulot fort sympathique.

Tentée de prendre contact avec le beau mâle d'une des vitrines de la rue Merulana, elle y renonça au prétexte que ce message l'attendait à la réception du Café Josty.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 04 :

Episodes précédents et contexte

ILONA NAGY, que les gens qui l'ont croisée appellent la Môme Dior en souvenir d'une marque d'excellence, a dormi sur ses deux oreilles, ce qui ne laisse pas de l'étonner, elle qui se gave de gélules et de compléments alimentaires à Hennebissy. Faisant l'impasse sur les deux heures qu'il lui faut pour se préparer, elle descend prendre son petit-déjeuner en négligé. C'est le moment que choisit la patronne, qui porte des bigoudis, pour lui annoncer que son amie l'avocate passera la voir avant midi.

Le décor de la salle à manger du Grand Hôtel Josty aurait pu être utilisé pour un tournage de 'Sissi Impératrice', ce qui ne déplaît pas à Ilona dont la famille grand-paternelle est originaire de Nostro-Hongrie. La voyant arriver drapée dans toute sa majesté (la grâce et la lenteur des mouvements de la Nagy sont hypnotiques), Dame Bigoudis, qui s'appelle Gaby comme toutes les patronnes de l'endroit depuis 1739, l'installe dans un salon d'où l'on peut voir l'enfilade zigzagante qui monte à l'assaut de la Citadelle :

— Qu'est-ce que vos prenez, beauté ? Des viennoiseries à la Parisienne faites au quartier ? Des bretzels sorties du four avec un bol de Ricoré ? Ou un pot de thé de Birmanie avec des biscottes ? Du lait ? Avec des fruits ? Désolé, nous n'avons plus de pommes-de-terre, ni de lard...

Ilona opte pour des Viennoiseries et demande qu'on la laisse respirer : à dire le vrai, son attention est captivée par un trio de jeunes femmes qui parlent russe ou tchèque, langues qu'Ilona a étudiées à l'Université.

C'est la plus âgée qui mène le bal :

— Macha Sergueïvna ! Nous sommes arrivées il y a moins d'un trimestre et déjà tu nous causes des ennuis ! Tu ne peux pas t'installer au piano dans un de ces bouges et raconter que tu es amoureuse de ton Lieutenant Colonel avec ta maudite voix flutée !

— Olga Sergueïevna, tu es notre aînée, mais laisse-nous vivre... Nous ne sommes plus à Perm et nos parents sont morts... Finies les convenances petites-bourgeoises, c'est la liberté, ici.

— La liberté ? Mais tu perds la tête, Irina ! On est chez Raspoutine et tout le monde ne nous veut pas du bien !

— Comme tu exagères, sœur, il n'y a pas eu un viol, pas une bagarre au couteau, pas un attentat depuis que nous sommes arrivées. Tu vois bien qu'on est en sécurité, ici !

— En sécurité, mais vous perdez la tête ! Si vous ne vous reprenez pas vous allez finir dans une vitrine de la rue Merulana !

Ilona n'entend pas tout ce que les jeunes femmes se disent, mais relève qu'il n'y a pas eu de viol ni de meurtre dans le quartier où elle va devoir séjourner deux mois.

La voyant sucer la même branche de bretzel depuis plus d'une minute, Gaby passe son bras autour de l'épaule de modiste dont la grâce a commencé de l'envoûter.

— Les trois sœurs dorment chez nous pour le moment. Elles ont obtenu leur statut de résidentes depuis peu.

— Elles vivent de quoi ? J'ai l'impression que pas mal de monde se la coule douce, chez l'Eléphant...

— Elles travaillent au Département des Statistiques du Bloc de la rue Philippe-Triaire. La première comptabilise les naissances, la deuxième les couples qui déclarent vivre sous le même toit, la troisième les hospitalisations et les décès.

— Et ça donne quoi ? Vous connaissez les chiffres ?

Gaby va chercher un pot de lait de chevrette et sert le type en gris qu'Ilona a repéré avec ses jumelles au coin de la rue Vignal...

— Eh bien, fait Gaby en insinuant son nez dans le cou d'Ilona et en la complimentant pour son parfum. Je crois qu'elles ne risquent pas le 'burnoute', comme vous dites à Hennebissy.

— Comment cela ? Que voulez-vous dire ?

— Comment cela ? Depuis la pendaison de la pauvre Minnie il y a un an, personne n'est né, personne n'est mort, et le nombre des couples faisant la démarche de se déclarer unis ne dépasse pas la dizaine...

Amusée, Ilona en oublie de récupérer le pli que quelqu'un a laissé pour elle à la réception.

(A suivre)

Saison 03 - Episode 05 :

Episodes précédents et contexte

Obséquieuse avec les trois Sœurs qui ont déjeuné à côté d'elle, Ilona Nagy, une modiste venue de Hennebissy pour développer le prêt-à-porter et les industries du luxe dans le quartier, demande à la patronne du Grand Hôtel Josty de lui apporter la presse du jour. En attendant d'éplucher Les Nouvelles Affiches et la Blatte Täglich elle déplie le billet qu'on a laissé pour elle à la réception...

— Dites Madame Gaby, vous savez qui vous a remis ça pour moi ?

— Je l'ignore, ma chérie, je n'étais pas de service hier soir. Pourquoi ? Il y a un problème ?

— Madame Gaby, est-ce que les gens de chez vous ont l'habitude de communiquer entre eux avec des chiffres et des symboles ?

— Non... Pas quand vous ne vous appelez pas Xyz ou le Schrift.

— Qui ça ? Vous pouvez éclairer ma lanterne ?

Gaby, qui sent le vieux cheveu passé au fer à friser, explique qui sont l'Inspecteur de la Fiscale et le bibliographe à la kippa. Elle lui demande ensuite si elle peut jeter un œil sur le message.

— Hum, pas très rassurant tout ça, fait-elle en ôtant ses bésicles. Ca ressemble à l'algorithme qu'on a trouvé peint sur les murs il y a quinze jours

— Un algorithme ? Qu'est-ce que vous entendez par là ?

— Je ne fais que répéter ce qu'en ont dit les membres du Conseil restreint. Pour le moment personne n'a élucidé le mystère.

— Mais il y avait quoi, sur les murs, des lettres, des chiffres, des formules anciennes ?

— Je ne peux pas vous dire, l'Eléphant a tout fait disparaître le lendemain. Du côté des Sulfites, on évoque une prédiction diabolique, le signe que le Q. offense le Créateur et qu'il doit disparaître.

— Là, je lis des chiffres et des lettres : ‘Théa-diab 159, soit 2 665 866 746 664’ – Suivi de : Form $V = \text{racine carrée de } 2gh$, soit $V = \text{racine carrée de } (2 \times 9,81 \times 2,25)$, donc 6,5 m/s. » En quoi cela me concerne-t-il ? Je travaille chez Virpenberg pas chez Plank & Fibonacci...

Gaby propose à Ilona de recopier le message et de le communiquer au Schrift, quand Samiah pousse la porte à tambours du rez-de-chaussée et se jette au cou de sa bonne amie.

— Ma douce, comme ça fait plaisir de te revoir, tu es arrivée hier à ce qu’on me dit ? Il faut qu’on se voie pour ce que tu sais, on va avoir du pain sur la planche, c’est moi qui te le dis !

Les jeunes femmes s’enlacent, s’embrassent, s’admirent, se complimentent, au point que le personnel d’étage rapplique et s’enthousiasme.

— Ne perdons pas de temps... Gaby, faites-nous porter un pot de votre meilleur thé et deux bols de votre sorbet maison. Surtout qu'on ne nous dérange sous aucun prétexte.

— Dis-moi, trésor, qu’est-ce que tu as prévu pour nos ménagères, elles n’en peuvent plus de s’habiller au Petit Coin et dans les friperies birmanes. Surtout parle-moi de cette idée que tu as eue pour lancer l'opération ? Les faire aller par deux ? Je ne comprends toujours pas....

Le contraste entre le boléro de vison porté à même la peau de l’avocate et la saharienne à épaulette de la styliste est confondant. Bras dessus dessous, elles s’installent sous une pergola. Ilona ayant fait part à Samiah de sa stratégie marketing, elles s’en pâment de joie :

— Tu es géniale, ma douce, nos commères vont adorer ça !

— Je n’ai aucun mérite, j’ai piqué l’idée dans un bouquin que j’ai trouvé sur McDougall pour Halloween...

— Un bouquin de qui ?

— Je ne me rappelle plus l’auteur, mais ça s’appelle Le Repoussoir ou Les Repoussoirs, je ne sais plus

— Comme elle est méchante, comme elle est ironique ! Bon, je te laisse, j’ai pas mal de choses à régler en vue du Conseil de demain.

(A suivre)

Saison 03 - Episode 06 :

Episodes précédents et contexte

ILONA NAGY, la modiste que le conseil a chargé de résoudre le problème du prêt-à-porter et du shopping de luxe, se voit remettre un message crypté que personne ne peut l'aider à comprendre. Parallèlement, elle a mis au point une stratégie de sensibilisation du marché qu'on appelle « chatouillage » à Hennebissy. Ayant mentionné le livre dont elle est s'est inspirée, elle incite la propriétaire de son hôtel à commanditer une enquête.

Le GRAND HOTEL JOSTY a rouvert ses portes depuis onze jours et c'est le bourrier. Dame Gaby ordonne que les personnels se réunissent dans le patio.

— Mesdemoiselles, nous devons savoir ce qu'il y a dans ce livre !

La Madelon, une ancienne des quartiers pauvres, montre les griffes.

— De quel livre parlez-vous, dites-nous de quoi il s'agit, par la Sainte Bordille...

Agnès des Concombres devance Gaby.

— Ca s'est passé hier, nous faisons le ménage sous l'appentis quand l'avocate et son amie se sont mises à parler de leur projet ; vous savez, le Quartier des Elégances que le Conseil veut installer Courte von Straffenberg ?

— Agnès, ne nous fait pas languir, qu'est-ce qu'elles se sont dit ?

Agnès se re-fagote.

— Figurez-vous que Miss Dior...

"Qui ça ? Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? Qui c'est ?"

— Figurez-vous que Miss Dior a cité un livre dont elle va s'inspirer pour sa réclame. Ce livre s'appelle Le Repoussoir ou les Repoussoirs, je n'ai pas bien entendu.

Dolorès Del Dongo, qui suit des cours du soir, croit s'avoir de quoi il s'agit.

— Je ne veux pas faire mon intéressante, mais c'est une nouvelle du Vieux Durandau.

— Du vieux quoi ? Elle est pas mal, celle-là ! Une technicienne de surface qui lit des bouquins d'avant la naqba !

— Fermez-la, Rachel, ce n'est pas parce qu'on passe l'aspirateur qu'on est débile. Poursuivez, Dolorès !

— Si je me rappelle bien, c'est l'histoire d'un industriel qui a une idée géniale... Il a remarqué que les femmes se promènent souvent par deux, une belle et une laide, et que ça peut lui rapporter gros s'il se débrouille pour que les belles louent les services des moins belles pour les accompagner en ville. Du coup il monte une agence qui recrute des moches pour tenir compagnie à celles qui le sont moins et qui peuvent se payer un faire-valoir.

Les filles se dévisagent l'une l'autre en imaginant qui serait dans un camp et qui dans l'autre. Rachel s'en prend à Artémise qui brandit son majeur à l'intention d'Agnès et de Camille, une fille qui fait des sculptures en douce.

— C'est tout ce que tu peux nous dire, la prétentieuse, fait la Madelon. Il est où ce bouquin, on peut le trouver où ?

Comme toutes les Gaby avant elle, Gaby a la tête sur les épaules, elle envoie trois filles à la recherche du satané bouquin.

— Dolorès, vous irez au Cercle de Lecture de Montristant. Rachel faites un tour à la Librairie Chevaline. Agnès file voir le Schrift... Mais faites vite, les gazelles, on a 25 couverts à midi et pas que du menu fretin !

Raconter ce qui suit ne prendra que quelques lignes. Dolorès est mise à la porte du Cercle.

Rachel est bien reçue à la Librairie Chevaline où elle apprend qu'Oreille de Veau a soldé son stock et vend des bandes dessinées et des romans illustrés. La trouvant à son goût, il lui offre "Josette de Rechange", un album - pense-t-il - "à se taper le cul par terre".

Théo Vernunft, dit le Schrift, fait son inventaire. Invitée à chercher par elle-même, Agnès renonce : elle est myope comme une taupe et les fiches disponibles sont en syriaque et en salmigondin.

Gaby monte voir Gisèle Rippard qui retourne ses archives et lui tend une fiche cartonnée :

« A la capitale, tout se vend : les vierges folles et les vierges sages, les mensonges et les vérités, les larmes et les sourires. Vous n'ignorez pas qu'en ce pays de commerce, la beauté est une denrée dont il est fait un effroyable négoce. On vend et on achète les grands yeux et les petites bouches ; les nez et les mentons sont cotés au

plus juste prix. Telle fossette, tel grain de beauté représente une rente fixe. Et, comme il y a toujours de la contrefaçon, on imite parfois la marchandise du bon Dieu, et on vend beaucoup plus cher les faux sourcils faits avec des bouts d'allumettes brûlées, les faux chignons attachés aux cheveux à l'aide de longues épingles. »

— Qu'est-ce que ça signifie *en l'occurrence*, demande Gaby, qui châtie son lexique quand elle rend visite à la responsable de l'instruction primaire du Conseil.

— Je ne saurais vous dire, Gabrielle, surveillez cette Hongroise et donnez-moi vite de vos nouvelles.

— Vous en faites, une tête, vous vous sentez mal ?

— Et comment, que j'me sens mal ! Où il y a du Hongrois, il y a toujours de la douleur.

Saison 03 - Episode 07 :

Episodes précédents et contexte

EN MISSION FASHIONISTA, Ilona Nagy se prépare à affronter le Conseil restreint du Q. dans la soirée. Encore troublée par le message crypté qu'on lui a remis, elle va remonter dans sa suite lorsque Dolorès, une gamine au visage solaire et aux grands yeux marron, la prie de l'écouter...

— Madame, je n'ose pas trop, vous êtes une dame importante, vous êtes habillée comme une princesse et moi je ne suis qu'une petite chose.

— Comment t'appelles-tu ? Approche-toi, je ne vais pas te manger.

Ilona se met à palper le velours du gilet de Dolorès avant de lui demander ce qu'elle peut faire pour elle.

— Madame, ça va vous paraître culotté de ma part, mais je n'ai rien à voir avec les ignorantes qui travaillent ici. Je suis l'arrière petite-fille de Clélia Conti et de Fabrice le bien nommé.

Charmée par la fraîcheur de Dolorès, ses joues roses, ses lèvres de pulpe tracées au crayon, ses formes rebondies, Ilona fait mine de connaître Clélia et Fabrice.

— Ce que j'essaie de dire, Madame, c'est que je n'ai pas besoin d'aller chez le Schrift pour savoir ce qu'il y a dans "Les Repoussoirs". Je connais le Vieux Durandea par cœur, vous me comprenez ?

— Voyez-vous ça ! Vous connaissez Durandean par coeur. Vous me menacez, c'est ça ?

— Pas du tout ! Il y a juste que je suis horriblement curieuse. Comment pensez-vous tirer profit de cette horrible idée de se servir des laides pour exciter les belles et leurs amants. En quoi cela profitera-t-il à votre commerce et à celui du Q. ? Vous allez déclencher des émeutes, en fait. Vous êtes du côté de Leduc et Schwingslschlögl.

Ilona est rassurée, elle prend sa jeune amie par l'épaule :

— Comme vous n'avez pas l'air sotté, vous allez comprendre tout de suite. J'ai pour mission de faire ouvrir cinq magasins de prêt-à-porter, deux parfumeries, trois magasins de chaussures, une maroquinerie, trois coiffeurs paysagistes et une galerie générale. Estimant que c'est beaucoup en si peu de temps, j'ai plaidé pour qu'on divise mon cahier des charges par deux. Peine perdue, les mégères qui se sont faites élire au Conseil veulent tout tout de suite et pour pas cher...

— Continuez, Madame, s'il vous plaît continuez !

— Je ne sais pas si je devrais me confier à vous, mais on verra bien... Mon idée est de coller des affichettes dans le quartier demandant aux femmes qui se trouvent laides de prendre contact avec moi. Lorsque le bruit aura couru que nous recherchons des modèles, je poserai d'autres affiches annonçant l'organisation d'un défilé de mode...

Dolorès est en retard sur le planning mais elle veut connaître la suite...

— Si vous avez lu le livre du Vieux Durandean, vous savez de quoi il retourne. Les belles sont accouplées à de moins belles qui leur servent de faire-valoir. Selon mon projet, contrairement à ce qui se passe dans le livre où les laides sont louées à l'heure ou à la journée, tout le monde est rémunéré et se voit offrir des bons d'achat pour l'ouverture de notre Promenade des élégances...

Dolorès est touchante de sincérité : elle tape dans ses mains, elle trépigne, ses yeux brillent, au point que Ilona a une idée...

— Combien diable es-tu payée ici ? Combien te donne Dame Gaby ? Si je te propose 30 poules le mois pour commencer, tu es d'accord pour m'assister ?

Dolorès blêmit, elle a lu des centaines de livres, elle n'est pas bête, mais elle supporte mal la discipline et n'y entend rien en commerce.

— Ne t'inquiète pas, fraîcheur, je m'occupe de te former.

On entend du bruit du côté de la porte, c'est Gaby qui s'en prend à la Madelon et à Fleurine Fleur.

— Madame, je ne sais pas comment vous remercier...

— On verra ça plus tard, Bébé, file...

Dolorès s'éloigne pour revenir aussitôt.

— Avez-vous entendu parler de l'Abbé Blanès ?

— Non, qui est-il donc ?

— Un expert en matières occultes, l'homme qui a conseillé mon aïeul Fabrice et qui lui a transmis un codex de divination...

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 08 :

Episodes précédents et contexte

Le 4 ESCOURGEON FRUCTIDOR de l'An 02, c'est-à-dire le 21 août du calendrier commun, au moment où Ilona Nagy présente son projet d'établissement d'un quartier des élégances dans la Courte von Straffenberg, se tient une conférence de presse aux Hespérides, le Café néo-viennois que les belles personnes fréquentent à la fraîche. Parmi les journalistes, fait invraisemblable, on remarque la présence de Sylvia Harden, une des professionnelles de la profession les plus connues à Hennebissy et à Paname.

LORSQU'ALBERT VEILLET-LAVALLÉE, nommé rédacteur-en-chef des Nouvelles Affiches, voit la star de la presse néromicaine se frayer un chemin entre le stagiaire de La Blatte Täglich et l'envoyé de L'Hinterland Standard, il pense à une blague. C'est pourtant elle : sa Mall Pall entre le majeur et l'index, ses interminables mains en forme de griffes d'oiseaux, son monocle serti d'écaille, sa coupe à la garçonne et un tailleur orangé à carreaux foncés dont la laideur n'avait d'égal que sa bouche aux dents cariées et son sourire de Walking Dead en gestation.

On vient de faire entrer le dernier envoyé spécial (le Q. intéresse au point que le Conseil restreint craint qu'une publicité exagérée n'attire l'attention des Oligarques). Ne manque que l'invité de la soirée, le Lieutenant Major Garnier, réapparu après quarante années d'absence. Quelques formules de politesse, une bio réalisée par le Bert soi-même et la présentation in vivo du seul et unique candidat à la Mayeurie de confession sulfite suivi d'un feu roulant de questions :

— Pierpol Dumailot, pour 'Radio le Q.'... Major, vous êtes sans nul doute un des plus ancien témoin de ce qui s'est passé ici entre la Régence et le Chambardement. Dans quel état avez-vous retrouvé votre ancien fief électoral ?

Le Dr Garnier est intimidé. Installé devant une carafe de képhir, il dévisage les journalistes, une douzaine, qui font le siège de sa table. Il bredouille qu'il est content de voir les rues animées, mais il comprend mal le mélange des physionomies et des races qui vaticinent dans le quartier sans qu'on ait l'impression qu'ils aient une vraie occupation.

— Gordon Le Michon, 'les Nouvelles Affiches'. On nous dit que vous êtes revenu pour prendre en main la politique de santé. Ca vient de vous ou c'est une demande du Cavalier Antoine et de son équipe ?

Garnier sirote son soda en surveillant la porte comme s'il avait peur d'être interrompu : « Non, non, dit-il, je suis revenu avec mes collègues car tout le monde est mort où j'étais et qu'étant médecin, je n'y avais plus vraiment ma place. »

— Pascua Pascal, de 'Cochon Magazine'. C'est avec stupeur que nous vous avons vu arriver sur votre dromadaire. Si vous vous installez pour de bon chez nous, comment allez vous le nourrir ?

Le bon Docteur, qui avait été la risée de la presse nationale quand il était député de la Haute Plaine, adresse une réprimande à l'envoyé Pascal qui à ses yeux lui manquait de respect. L'ancien stagiaire de la Blatte, devenu pigiste pour les Nouvelles Presses Schmidt & Loyon, prend le relais de Cochon Magazine :

— Docteur, j'aimerais vous poser une question délicate. Vous savez que la pratique religieuse est désormais interdite sur la voie publique. Dans l'esprit de René Antoine, il s'agit d'éviter les conflits qui nous ont mené où nous savons tous... Or votre burnous, votre gandoura, votre turban, tout indique que vous êtes d'une confession aujourd'hui interdite.

Le Lieutenant Major ne s'offusque pas de la question. Il explique qu'il est né en Terre Coloniale et que c'est pour attirer l'attention sur la manière dont on traitait les gens là-bas qu'il avait décidé de s'habiller comme eux et de professer leur sagesse. Qui consistait à ne pas s'enrichir exagérément, à se fondre dans la nature par la méditation et à vivre sainement, c'est-à-dire – et là il aménage une pause – « ne pas se saouler la gueule à grands cops de gentiane et de blanc pomme comme je vois que ça se fait toujours. »

Les questions de ses collègues ne sont pas sottes, mais Sylvia Harden lève son stylographe et pose sa question en langue néromicaine :

— Nous savons que vous avez été un agent infiltré au service de la Triple Entente, pouvez-vous jurer sur votre Dieu que vous avez cessé vos activités de renseignements ?

Le Docteur se fait traduire la question et répond qu'il a 69 ans et qu'il est sans emploi. Quand il a appris qu'un milliardaire avait décidé de sauver son quartier natal, il avait proposé ses services. Soigner les gens gratuitement était pour lui un sacerdoce. Il n'avait besoin que du gîte et du couvert et d'une carte d'accès à la bibliothèque car il lisait beaucoup.

Dans la salle aux miroirs, alors que la direction fait apporter du Spritz, de la vodka sureau et du blanc-pomme frappé, ça ne rigole pas qu'un peu. Un peu déconnant le bon docteur...

Teigneuse, Sylvia Harden prend des airs de Cruella et attaque bille en tête :

— Savez-vous, Docteur, que ce quartier est frappé d'alignement par la plus haute autorité de cette planète. Et qu'il sera rasé sous peu. Lorsque les troupes de Tabula Nova lanceront l'assaut, vous le pacifiste, êtes-vous prêt à résister et de quelle manière ?

Oriana Paloschi, qui a sursauté au mot « assaut », complète la question de sa prestigieuse collègue :

— C'est vrai, Docteur, si les mercenaires enrôlés par l'oppresseur sont des sulfites, accepterez-vous de les occire ?

Le Lieutenant Major réagit avec un temps de retard. Dieu comme la seule vraie constitution qu'il défend, la Première, encourage le citoyen - croyant ou non - à défendre sa vie, les siens et ses biens.

Françoise Lucet, l'investigatrice des 'Affiches' prend la balle au bond :

— Ne nous dites pas que vous êtes revenu par hasard ou par nostalgie. La vérité c'est que vous connaissez l'Eléphant et qu'il vous a appelé à la rescousse. Pour quelle raison : un problème de santé publique, une attaque bactériologique qui nous viserait ?

Alors que le bon docteur, un homme ayant passé les trois-quarts de sa vie à soulager les douleurs de ses contemporains, demande s'il peut pour prendre l'air un instant, la photographe qui accompagne Sylvia Harden, in arte Bérénice Adams entreprend une danse de la pluie autour de lui et le mitraille sous tous les angles.

— Mon Dieu que son regard est doux et compatissant, chuchote la dame slovaque qui fait le service. Sans la barbe et malgré son grand âge, j'en ferais bien mes quatre heures. »

— Dans ce quartier, glisse Oriana à l'oreille de Sylvia Harden, il se passe n'importe quoi. Plus personne ne meurt, ni ne tombe malade et on fait venir des médecins arabéens !

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 09 :

Episodes précédents et contexte

SI HENNEBISSY et les Néromériques sont connues sous le nom de pays des opportunités favorables, le quartier où se déroule notre saga feuilletonnesque pourrait s'appeler la principauté des décisions inattendues. C'est ce que laisse à penser la décision de la vedette du journalisme planétaire Sylvia Harder et de sa photographe Bérénice Adams de prolonger leur séjour dans le Q, tant ce qu'elles découvrent est ahurissant...

C'EST BERENICE qui prendra décision, stimulée par Oriana Paloschi qui est folle de joie à l'idée de passer la soirée avec une collègue d'une telle excellence. Sylvia les rejoint pour échapper aux assiduités de la presse locale. La nuit tombe quand ils se retrouvent au Cao Bang où les ouvriers Maoris mènent grand train...

— Qui sont ces gens, demande Bérénice qui a fait le tour de l'établissement son Leica 2656 au cou. Que font-ils dans ce trou, pardon, dans cette partie du monde ?

Oriana explique à ses prestigieuses consœurs que "Maoris Corps" a été chargé par l'Eléphant de remettre le quartier à neuf, l'eau, le gaz, l'électricité, l'isolation thermique, les communications et le gros-œuvre.

C'est Sylvia : ses lunettes en écaille, son fume-cigarette, son horrible robe orange à carreaux qui relance :

— Ca ne pose pas de problème aux natifs ? Ces gaillards ont l'air d'avoir de solides appétits. Ca doit coûter une fortune à votre milliardaire...

— Ca je ne sais pas, répond Ornella que Géo l'imprimeur vient de saluer. Toujours est-il qu'ils font un boulot d'enfer et qu'il n'y a aucun problème de discipline. Les consommations de ces gaillards sont réglées par leur contremaître en fin de séjour et ils

sont avec nous d'une exquise courtoisie. A ce propos, ils vont bientôt rentrer chez eux. On ne les reverra qu'au printemps prochain.

Sylvia, Oriana et l'envoyé de l'Hinterland Standard attendent que Bérénice ait fini de mitrailler les Maoris pour prendre la direction de Chez René, du Petit Tavel et des bouclards de la rue Merulana où Bérénice se régale sur le compte des lorettes et des pères-maquereaux. Ayant traversé la Courte Straffenberg et ses vitrines en trompe-l'œil, les filles tombent sur Ilona Nagy qui vient de faire fureur au conseil restreint avec son idée des Repoussoirs et son devis à moins d'un million de poules. Suivie de Dolorès, sa nouvelle assistante, celle-ci invite ce beau monde à s'enivrer de bulles au Total Zodiac que les artistes bohèmes ont transformé en cabaret. Comble de chance, c'est un jour où les Raides Pistoles ont organisé une scène ouverte. Sylvia et Bérénice reconnaissent Richard la Bague, le batteur de Sergent Poivre et de ses cœurs solitaires et Kurt van Ronk, un as de la chanson folk.

Tandis que les roteuses pètent et claquent au Zodiac et que Fleurine Fleur est pendue aux lèvres des Néromicaines, le bout de la rue assiste au retour d'Axel Jr et de Jeanne-Antide, les prodiges du clan Leduc et Schwinglschlögl. Attendus à Généralité III Airport, le majordome Valdemar met trois heures à les exfiltrer de la zone balnéaire bloquée par un Vendredi Schwartz totalement délirant. Si elle - Jeanne - a l'air ravie de revoir le Q., il - Axel Jr - tire une gueule de quinze pieds de long. Pas sûr que son paternel va aimer quand il apprendra qu'il a échoué à son concours et que L'Eléphant est la deuxième fortune du monde selon le magazine Air Forceps, la revue des Picsou de ce monde.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 10 :

Episodes précédents et contexte

ALORS QUE LE JOUR du départ de La Maori Corps approche, le réveil est dur pour Ilona qui a fêté l'acceptation de son plan 'shopping de luxe' par le conseil restreint. S'étant jointe à Sylvia et Bérénice, deux poids lourds des médias néromicains, elle regrette la dernière tournée de blanc-pomme de la nuit et le tango langoureux qu'elle a accordé à un taxi-boy de la rue Merulana. C'est un fracas épouvantable et l'arrivée impromptue de Dolorès Del Dongo qui la sortent d'un sommeil plus que de plomb...

— Madame, Madame, il faut à tout prix que vous descendiez, ce qui se passe va être lourd de conséquences pour vos projets !

Ilona, qui a la bouche comme l'intérieur d'un gant de chauffeur de bus, pivote et se terre sous sa couette.

— Madame, les grues de Hennebissy sont en train de ficher votre plan à l'eau !

Ilona ouvre un œil, le second, cherche le troisième, pense qu'on a volé la moitié de son visage.

— Eh bien quoi, qu'est-ce qui se passe ? Où sommes-nous ? C'est quel jour ? Il est quelle heure ?

Dolorès comprend qu'elle doit inventer quelque chose et vite. Elle remplit une cuvette d'eau glacée et menace sa patronne. Terrifiée à l'idée d'être aspergée, la modiste s'empêtre dans sa couette, tombe sur la tête et rampe jusqu'à sa robe de chambre. Elle a est à deux doigts du renard, mais elle arrive à temps pour voir Bérénice Adams prendre Zaza Dumont par le cou dans le but de le lui décoller des omoplates...

— Comment, votre enfoiré d'Eléphant ne veut pas nous recevoir ? Mais pour qui il se prend, ce monstre ? Pour le Maharajah de Kouala-Tombur, pour Kwan Chi Moon ? Il le sait qu'on peut l'écraser, le mettre minable, l'éparpiller façon puzzle ? Il le sait, qu'on peut avoir sa peau en cinq sec ?

Sylvia Harder retient sa photographie, mais enfonce le clou...

— Madame Dumont, j'ignore votre marge de manœuvre... Cela dit je vous recommande de retourner voir votre boss, il l'a peut-être oublié, mais notre pouvoir de nuisance n'est pas négligeable. Vous savez ce qui va se produire si j'insiste sur certains aspects de la vie du Q. ? Vous comprenez que les Oligarques ignorent ce qui se passe chez vous ?

Zaza reprend ses esprits mais n'en reste pas moins ferme :

— Mesdames, je suis navrée. On m'a chargée de vous donner une réponse sans appel. Le Cavalier Antoine n'a pas l'intention de répondre aux questions des fouille-merde à la solde du Grand Capital. J'ajouterais qu'il vaut mieux que vous n'insistiez pas.

Ce qui suit est grotesque. Bénédicte Adams file aux cuisines et en revient avec une batterie de casseroles et de couverts. Déchaînée, elle prend de mire Zaza, la Madelon, Dame Choucroute et tout ce qui se trouve à portée de tir. Championne universitaire de softball, Sylvia s'y colle aussi, de telle manière que le hall d'accueil du Grand Hôtel Josty devient le théâtre d'une mêlée que Sylvia Harden ponctue de mille menaces : pour qui se prenaient ce minus d'Eléphant et ses sujets ? Ils le savaient, qu'un paraphe en bas d'un décret et il n'y aurait plus de conseil restreint, plus de République esthétique, plus de milliardaire ni monde à changer ?

Remise de sa gueule de bois, Ilona pousse un cri effroyable et brandit son .38 : qu'est-ce qu'on allait faire, maintenant, jouer à Tuerie de masse à Las Vegas ?

(A suivre)

Saison 03 - Episode 11 :

Episodes précédents et contexte

LE PRINCIPE du feuilleton consiste à pousser à la roue un quarteron de scènes après avoir fixé un cadre, à faire rebondir l'action en trois temps-quatre mouvements et de laisser le lecteur en suspens ou sur les fesses avant l'épisode suivant. Trop long, l'épisode lasse aux deux-tiers, de longueur normale il laissera peu de place aux rebondissements, trop court il brise l'élan qui doit inciter le lecteur à y revenir le lendemain. Rien de tout cela aujourd'hui, comme vous l'allez voir...

TOUTE IMPOSANTE QU'ELLE SOIT, la littérature, qu'elle se présente sous la forme de la nouvelle ou du roman, que celui-ci soit blanc ou noir, la littérature, disions-nous donc, bute inexorablement sur un écueil.

Dans la vraie vie, le fil temps nous traverse de mille façons et nous n'y pouvons mais. Ce sont tout à la fois nos tendons, nos muscles et nos artères, notre esprit et notre âme (pour ceux qui en sont dotés), qui s'étiolent pouce par pouce, faisant de l'énergie qui nous a été transmise une maladie inéluctablement mortelle.

A certains moments de notre existence, ce passage du temps au travers de nous est perceptible, qu'il soit blessant ou jouissif ; la plupart de temps, secret et machinal, il ne nous procure ni douleur ni plaisir, il se produit clandestinement en ombres chinoises au fond de nous.

Il en va de même dans la vie les quartiers comme celui que nous vous faisons découvrir. Car si le cœur du Q. palpète la plupart du temps, s'il est en perpétuelle convulsions, il arrive également que rien ne se produise rien de remarquable, qu'il ne se passe rien digne d'être raconté, journées où le temps coule de source sans rencontrer d'obstacle à franchir ni déclivité notoire.

Au Q, cette chose, ce phénomène, fut constaté entre l'esclandre provoqué par les reporters néromicaines et le discours que Tante Abélarde fit le surlendemain au Total Zodiac. Curieusement d'ailleurs, en raison même du fait qu'il ne s'y passa rien, tout le monde s'en rappellerait : le 27 Verge d'or Fructidor, pour vous le 13 septembre, fut à marquer d'une pierre grise.

Aux très anciens, cette antithèse de l'amnésie collective dont tout le monde se souvient rappela la mort d'Engel le Vitrier. Fui comme la peste par la populace d'alors, le malheureux avait été assassiné en face de la Pension René et son corps dévasté de coups de couteaux avait été retrouvé devant l'ancienne chapelle située dans l'impasse du Cul de Sac, un boyau à présent obstrué par les gravats.

Eh bien, quoiqu'ils n'eussent été qu'une douzaine à picoler leur blanc-pomme chez René, c'est une centaine de témoins qui s'adressa au jeune commissaire Letondeur, et ils furent plusieurs centaines à jurer qu'ils étaient de sortie cette nuit-là. Raisons pour laquelle tout le monde mémorisa le 23 novembre comme La Nuit du Vitrier.

Pour en revenir au présent et au 27 Verge d'Or, en quoi pourrait-on dire que ce jour avait été jour normal, chose quasi miraculeuse pour le Q. ?

A cette question idiote, seule Fleurine Fleur, sorte de coquelicot bleu du slam local, osa apporter une réponse.

La journée normale avait été extraordinaire parce que le soleil était sorti de derrière la Citadelle à l'heure prévue par les Almanachs.

Parce ce que la nouvelle équipe de gandous avait été en mesure de nettoyer le pré carré de manière parfaite.

Pour la bonne raison que les magasins de la rue Vignal et alentour ouvrirent tous à l'heure légale.

Que le Schrift tourna la clé dans sa porte à 7 heures précises et pria comme tous les matins en fixant la tête du Grand Poète Qu'aucun des forestiers de passage rue Merulana n'avait été retrouvé détrossé dans le Square ou le long des Eboulis.

Que les imprimeurs de chez Schmidt & Loyon étaient tous à leur poste et qu'aucun d'entre eux n'avait en tête l'idée du préavis de grève.

Parce que 'Les Affiches' était sorti sans encombre et que Mme Rippard fut incapable de trouver une coquille à sa une.

Que la lumière des réverbères à alimentation circulaire s'éteignit de conserve à 7 h 30.

Que les Maoris avaient été à ce point efficaces que tous les trous dans la chaussée avaient été bouchés et recouverts de bitume rue Philippe-Triaire.

Que le Grand Saïd salua Tête-de-Râpe et l'invita à manger quelques mètres de boudin arrosé de blanc-pomme nouveau et à tirer sur sa chicha.

Bref, qu'un voyageur arrivé par hasard au bas de l'ancienne cathédrale aurait trouvé que le quartier était un quartier, que cette ville était une ville, et que ses habitants étaient des roseaux pensant (ma non troppo) comme il y en a partout ailleurs.

Grosse erreur d'appréciation, comme vous l'allez voir dans l'épisode à suivre.

(A Suivre).

Saison 03 - Episode 12 :

Episodes précédents et contexte

Cet épisode étant le 70^e si l'on prend en compte les Saison 01 (Le Peuple S.A.) et 02 (L'Affreux blanc-pomme de la rue Vignal), il se pourrait que le lecteur ait perdu de vue Tante Abélarde, l'éminence grise, la femme lige, le diable gardien du milliardaire René Antoine, dit L'Eléphant...

SI LE BEAU JOUR se voit dès l'aube, le 28 Verge d'Or Thermidor de l'An 02 promettait d'être épouvantable. Il y eut cette colonne de nuages noirs comme la suie qui s'abattit sur l'ancienne cathédrale, une bourrasque telle que les lampions installés pour saluer le départ des ouvriers Maoris éclatèrent sur place, mais par-dessus tout l'apparition de celle que les résidants considéraient comme l'âme damnée du Cavalier.

Dans les rues, il y eut vite du grabuge. Les brouettes que les gandous entreposaient au pied de la statue du Grand Poète s'étaient mises à danser et décollaient les unes après les autres, la plupart d'entre elles allant se fracasser contre la façade que le bureau de Xyz et un menuisier ébéniste se partageaient. Le même sort fut réservé aux vélos et aux vélos Solex que les riverains alignaient ordinairement sur le trottoir.

Rue Merulana, dans les Courtes, rue Vignal - passé la pagaille qui avait conduit tout un chacun à affronter les éléments pour récupérer : qui un enfant, qui un sac-à-dos, qui une grand-mère, c'est vite l'apocalypse, ce qui donne raison à ceux qui - ayant étudié l'Algorithme qui circulait sous le manteau - pense qu'il présage un déluge ou de la fin du monde.

Personne n'y fait trop attention mais une forme de maladie du visage s'empare du Q. qui transforme les riverains en gargouilles. Nestor et ses pères-maquereaux grimacent, leurs lorettes grimacent, les gandous grimacent, les clients des bistrots et des boutiques - le nez collé à la buée des portes-fenêtre - grimacent ; tout comme les livreurs de journaux, les Maoris coincés dans leur Algéco et les ouvriers en transit dans la haute-ville.

Seuls les curieux et les inquiets installés derrière leurs volets prennent la mesure du danger qui les menace en provenance du Bloc de la rue Philippe-Triaire. Ils voient en effet, encadrée par deux Hercule de foire, une tante Abélarde - 1m52 pour 50 kg – qui brave les éléments sans parapluie ni gabardine, le chignon bandé au sommet de la tête comme un sumotori. Le menton hérissé de poils, fendant le grain les mains crispées de chaque côté de sa robe bouffante, elle y va dur de la charentaise contre les portes de la place Montristant :

« Police des statistiques, les mains contre le mur ? Vous êtes combien là-dedans ? »

Thor Everberg, un réfugié de Fennoscandie, prend un risque énorme. Croyant qu'elle va frapper sa fille, il lève la main sur Abélarde qui se saisit de son poignet, l'esquive, saute de çà, saute de là, lui tord l'épaule et le balance dans un mur avec une telle vigueur que les briques volent en éclat, laissant un trou béant par lequel on aurait pu faire passer un veau ou une motocyclette.

La panique gagne de pas-de-porte en traje, de courette en cage d'escalier. Les citoyens d'origine sulfite, ayant vécu les horreurs de Sabiron et Matula, tombent à genoux et prient en direction de La Moquette. Les bons amis du Schrift, glacés de terreur, pensent que le temps des rafles est revenu.

Plus courageux que d'autres et armé de son nerf-de-bœuf, le Grand Saïd brave la tempête et jette un œil dans le couloir où Bad Tartine Mariole s'est précipitée avec ses pas-beaux.

« Monte là-dessus, l'entend-il dire, tu pèses combien, immonde pourceau ? »

— Allez, on se grouille, faites-leur remplir le questionnaire, pesez-les, prenez leur pouls, mesurez-les. C'est ça, au repos et au garde à vous. Allez du nerf, vérifiez qu'ils n'escamotent rien où je pense... On va tous te les réduire en chiffre, ces immondes, on va en faire du logarithme et de la racine cubique ! »

Alerté par Tête-de-Cuir, toujours aussi performant quand il s'agit de faire circuler les informations, le Colonel Dupanloup et le Lieutenant Michaud (voir la Saison 01 et 02) rappliquent avec leur lampe-torche et leur arme de service.

« Mais qu'est-ce qu'elle leur fait, par la Sainte Bordille ? »

— Je ne sais pas. Au bruit, elle les écorche ou elle les empale, quelque chose comme ça. »

Quand le Schrift, alerté par Tête-de-Cuir apprend ce qui se passe, il tire son système de triple rideaux et il se réfugie dans le dédale de caves voûtées qui se trouve de son côté du Square... Il n'en est pas certain, mais il a une fiche qui parle de la conjonction d'une tornade et d'un massacre perpétré par une femme âgée.

(A suivre)

Saison 03 - Episode 13 :

Episodes précédents et contexte

Au 28 Mais Fructidor, succède le 29, Marron Fructidor, jour consacré aux yeux au beurre noir si l'on prend en compte le traitement subi par les résidants qui ont résisté à la Brigade Statistique de Tante Abélarde. Un beau ciel de traîne rappelle le passage de l'ouragan du 27 tandis que les commerçants mettent de l'ordre dans les rues et dans les ruelles. Dans la cave de Chez René, l'atmosphère est électrique...

« Ce qui s'est passé est inadmissible ! Pour qui se prend cette vieille crotte en noir ? De quel droit fait-elle ce qu'elle a fait ?

Tête-de-Cuir, qui vient de décrocher sa patente de sycophante mais ne sait pas de quoi il s'agit, essaie de calmer le boucher, l'ébéniste et la mercière.

— T'as raison, elle y est allée un peu fort, mais il faut la comprendre, on ne peut pas laisser n'importe qui s'installer chez nous. Les Statistiques, c'est un truc moderne, ça peut rendre des services.

— « N'importe qui », lui rétorque Tête-de-Râpe qui offre la tournée. Les 67 foyers qui ont été perquisitionnés n'abritent pas 'n'importe qui' , nous les connaissons tous, ce sont des amis de longue date...

Fleurine Fleur, qui s'est fait virer du Cao Bang à force de réciter des odes aux Maoris, ramène sa fraise, ses framboises et le peu de myrtilles qu'il lui reste :

— De quoi parlez-vous, je n'ai rien vu, qu'est-ce qui s'est passé ? Un viol ? Un séisme ? Le premier décès depuis un an ? Minnie est de retour ?

C'est Edmonde, la Marseillaise qui fait le ménage au Petit Tavel et aux Hespérides, qui lui répond :

— Ce qu'ils ont fait ? Je vais vous le dire, moi, ce qu'ils ont fait ! Abélarde a défoncé la porte de ceux qui ne lui répondaient pas et elle les a torturés avec ses sbires, un gros roux et un grand black. Ah, j'peux vous l'jurer, c'était pas beau à voir !

— Torturés, torturés, fait Tête-de-Cuir, il ne faut pas exagérer non plus. Ils ont juste posé des questions et pris des mesures. La taille, le poids, la longueur du tibia et celle des cheveux, les mensurations des pieds, de la poitrine, l'envergure et le numéro du porte-feuille d'actions...

— Non mais il rigole, le lèche-cul ! On voit qu'il n'y est pas passé, vocifère le serrurier de la Courte von Straffenberg.

Le sosie de l'inspecteur dans 'Pépé le Moko' défend sa position...

— Et bien quoi, ça n'était pas une rafle, non plus ! Personne n'a été embarqué, on n'a pas rouvert les camps !

Les yeux de Grimaldelli, revenu des toilettes, lui sortent de la tête :

— Mais quelle fiotte de collabo de mes deux, ce Tête de Cuir ! En tous cas, je vous l'avais dit ! L'Eléphant n'est pas un philanthrope et encore moins Robin des Bois ! Il vient de montrer son vrai visage. Comment Abélarde aurait-elle pu se permettre de faire ce qu'elle a fait s'il n'était pas au courant ? Elle exécutait ses ordres.

— Qu'est-ce que tu en penses, Gaby, comment tu vois ça ?

La patronne du Grand Hôtel Josty, qui n'en peut plus des caprices des journalistes, des trois sœurs du département Démographie et des rombières qui font le siège d'Illona Nagy et de son assistante, en est à son sixième blanc-pomme.

— Ce fut horrible, j'en tremble encore. Si vous saviez ce qu'ils ont fait subir à la pauvre Mme Rippard...

— Ils s'en sont pris à elle ? Putain, les salauds, elle a au moins deux fois 100 ans et elle tient pas sur ses genoux !

— Cent ans une fois ou deux fois, ils l'ont accrochée à son porte-manteau, il lui ont mesuré le tour de cheville, le tour de mollet, le tour de cuisse, le tour de hanche, le tour du cou, le tour de la tête. Ils ont compté les sillons sur ses ongles, il l'ont pesée habillée et toute nue, et, comme le rapport entre toutes ces mesures, son âge, son quotient intellectuel et son taux de globules rouges ne correspondait pas au ratio autorisé, ils ont posé des scellés sur le salon où elle donne ses cours et ils ont confisqué ses papiers !

Grimaldelli est livide. Ce n'est pas la première fois qu'il entendait parler de ces inspections algorithmiques, elles se pratiquaient, disaient certains de ses collègues, dans les territoires contrôlés par Tabula Nova...

Alors que le mécontentement gronde, Nestor, deux superbes blondes au bras, shoote dans la porte à battant et offre une tournée générale. A Tête-de-Râpe qui ne l'aime pas et qui craint qu'il transforme son établissement en bar western, il balance :

— Il va falloir s'organiser, mesdames et messieurs les ramollis, cette mégère d'Abélarde et son boss commencent à nous les chauffer !

(A suivre)

Saison 03 - Episode 14 :

Episodes précédents et contexte

Que la Brigade Statistique conduite par Tante Abélarde s'amuse à prendre des mesures et à établir des ratios, Célestin Leduc et Patrick Schwinglschlögl n'y voient aucun inconvénient, mais qu'elle débarque chez eux et qu'elle fasse subir à leur famille les mêmes avanies qu'au vulgum pecus, il n'en était pas question. Et pourtant...

« Comment cela, M. le Pharmacien ? Alors que vous passez votre temps à comploter contre les habitants de ce quartier depuis des générations... Alors que vous êtes prêts à tout pour tirer un gros paquet de la vente de vos biens... Alors que vous commanditez des enquêtes sur M. Antoine par l'intermédiaire de vos associés à Hennebissy, vous nous interdirez de vous faire rentrer dans nos statistiques... C'est ce qu'on va voir mon gros poulot... Marcio, Ibrahim, emparez-vous de ces gommeux !

Ce que le lecteur doit savoir, c'est qu'Abélarde et ses assistants ont passé l'ensemble des résidants patentés à la question et qu'ils ont fait une moisson de mesures et de proportions qu'elle s'empresse de transmettre au conseil scientifique...

Dans une communauté de 500 personnes habitant les uns sur les autres, impossible d'empêcher les rumeurs de circuler. Pour les riverains de souche, l'épidémie statistique renvoyait à l'Algorithme. Il pouvait par exemple s'agir d'un retour de la prophétie du H., un agent dormant nostro-hongrois qui avait été le bras armé de Tupolev et d'Iliouchine Dix-Huit, les derniers révolutionnaires a avoir sévi dans la Généralité.

Le H. - c'est-à-dire le Hongrois - était apparu dans le Q. au temps dont le Chien (Saison 3, Episode 1) parlait avec émotion. Lorsqu'il commandait un communard (jamais un blanc-pomme), il était difficilement audible avec son accent bizarre. « Lazslo n'est pas venu ici par hasard trompétait Schwinglschlögl Sr. avant son attaque cérébrale. » « Malheur à ceux qui prennent le Hongrois pour une cloche, il va le leur faire payer ! » enchaînait le Père de Grimaldelli.

L'invasion de reporters venus de l'extérieur, le départ imminent de la Maori Corps, la frénésie qui accompagnait Ilona Nagy lorsqu'elle supervisait le chantier de la Promenade des Elégances, tout cela maintenait le Q. dans un état d'effervescence qui n'augurait rien de bon.

— Vous savez quoi, les gens, fait une habituée du Total Zodiac, l'Eléphant est mort ! Abélarde a eu sa peau !

— D'où tu tiens ça, personne ne peut pénétrer dans le Bloc de commandement et ceux qui y travaillent sont si bien payés qu'ils est impossible de les corrompre !

— Il n'empêche ! Depuis qu'il a fait son discours place de l'Esplanade, on l'a plus vu du tout, le gros lard ! Moi je vous l'dis, il y a eu un *golpe* !

— Un quoi, demande un clandestin venu de Sarmatie...

— Il veut dire un putsch, ce truc quand Iznogoud zigouille le calife, un coup d'Etat, quoi !

Ca débat dur dans le Q., dans les Courtes, dans le quartier de l'Hôtel de Ville, dans ce qui reste de l'Eboulis...

— Moi, je n'y crois pas... Ma belle-sœur est économiste au quartier balnéaire, elle confirme ce qu'on savait déjà. Le Cavalier est multimilliardaire, il a éparpillé son pèze dans les paradis fiscaux, il cumule les minorités de blocage, il peut créer une bulle et faire péter le système.

— Ben ouais, si Tartine Mariole l'envoie au cimetière, qui c'est qui va signer les contrats ? Elle pas conne, la cousine de Popeye !

Bloqués sur la figure du Hongrois, les clients du Cao Lang mettent la razzia statistique au diapason de ce qui s'est passé au temps de la Régence :

« Le Hongrois, c'était un enculé ! Il attendait son heure, c'est tout, il n'était pas là par hasard ! »

Comme chaque jeudi midi après ses pieds pannés au "Kiravi", Nestor - alias Paul Bertin, né à Erinocourt entre Joncourt et Pierrecourt - claqué des talons et met son monde à l'amende :

« Le H., je suis le seul ici à l'avoir, vu. C'était un sale type au regard vicieux. Quand ma pauvre mère lui louait un garni Impasse du Pat, tout le monde baissait la tête sur son passage. Même les Leduc, même le vieux Schwingl, un tortionnaire de première, ils

baissaient tous la tête... Ce type avait tué et pas qu'un peu... J'étais qu'un minot mais je me rappelle ses yeux.

— On dit qu'il sautait la mère de Gaby et que le Josty est à lui, intervient le stagiaire de 'La Blatte Täglich' qui enquête sous couverture...

— T'es comme Letondeur, Rouletabille, tu racontes que des craques ! La Nana elle en a goûté avec mon père et c'est pas un demi-cosaque qui allait la lui piquer.

— Qu'est-ce que tu en penses, la Môme, fait Saïd qui ne peut pas souder Nestor.

La Môme, c'est une nana un peu triso que Tête-de-cuir rouait de coups chaque fois que quelqu'un lui reprochait d'être une balance.

— Le Hongrois, il était habile de ses mains, c'est lui qu'a creusé le tunnel sous la Statue du Poète...

Boudu, le clochard qui sirote des blancs sans pommes sous le ventilateur, cueille l'assemblée à froid :

— Tout ça c'est des craques, une rumeur que les fumiers du Cercle de Lecture font courir... Vous savez qui c'était, Lazslo ? C'était un ennemi de l'évêque Palache, un agent dormant qui a écrit un hymne pour les héros du quotidien...

— Vous trouvez pas que Boudu a un drôle d'accent, fait Tête-de-Cuir à Saïd qui refuse de lui faire crédit.

(A suivre)

Saison 03 - Episode 15 :

Episodes précédents et contexte

Le 2 SAFRAN VENDEMIARE de l'An 02, avant-veille du retour des entreprises extérieures aux antipodes, la Maori Corps et son contremaître général, Linus McGregor, commirent une grossière erreur. Après avoir initié les gandous au tout nouveau système de communication Intranet des pneumatiques destinés à remplacer la boîte postale et la livraison des plis recommandés, ils laissèrent les gandous opérer la fin de l'opération sans la moindre surveillance et bien sûr, ce qui devait arriver arriva...

CEUX D'ENTRE VOUS qui suivent notre feuilleton désopilant et politique les ont découverts lors des deux premières saisons. Dans le Q., les gandous sont les boueux, les biffins, les nettoyeurs. Créé par le Grand Saïd au pire moment de l'histoire de l'endroit, lorsque les rues défoncées abritaient toutes sortes de rongeurs et de

vermines, le commando des gandous s'était organisé pour ramasser les détritiques organiques et pour les enterrer dans l'ancien champ de mines, pas loin de l'endroit où les Maoris installèrent ensuite leurs campements.

Lorsque l'Eléphant avait décidé de confier le Cao Long au Grand Saïd, un cinquantenaire qui avait fait des études au temps de la Régence, il l'avait prié de tenir unie sa patrouille de nettoyeurs, sorte de brigade internationale de l'hygiène à une époque où insectes et rongeurs dévoraient tout ce qui avait de la peau et de la viande.

Grâce aux pesticides verts et la politique de désinfection menée par l'Eléphant qui se disait un militant de la révolution écologique (ndla : personne ne comprenait ce que ça voulait dire dans les bistrots et les échoppes), l'équipe des gandous passa de six à douze, puis à seize ; et du nettoyage des rues, se vit confier l'acheminement et la distribution des denrées périssables.

La mise en place d'un réseau de transmission pneumatique des messages ne s'effectua pas sans peine. Craignant de perdre leur emploi et les 100 poules qu'ils gagnaient pour 35 heures de travail par semaine et un mois de congés payés, les gandous avaient déposé un préavis de grève... Menacés par Tante Abélarde qui détestait le syndicalisme et les mouvements sociaux, ils avaient été rassurés par Zaza Dumont, la collaboratrice du Cavalier Antoine pour les affaires intérieures. Chaque gandou signerait un contrat conforme à la Charte des Producteurs Solidaires. A leur fonction de ramasseur, s'ajouterait celle de Postier patenté : diminution du temps de travail, augmentation du salaire de 20 poules, instauration d'une journée du gandou fêtée sur l'Esplanade, ils n'avaient pas de soucis à se faire.

Tout ne fut pas facile les premiers jours. S'occuper des détritiques et distribuer des paquets n'a pas grand-chose à voir avec le métier d'officier des postes. L'employé du Dépôt opère dans un secteur qui doit rester confidentiel. Pas question d'ouvrir les lettres ou de les faire lire à quelqu'un d'autre qu'à leur destinataire...

Or passée la semaine de formation, lorsque le contremaître McGregor relâcha la surveillance de ces nouveaux facteurs, Shandra, la métisse birmane qui s'occupait de trier le courrier à son arrivée et de le transmettre aux clavistes qui le cryptaient au format pneumatiques, ne put s'empêcher de lire le message privé que l'avocate Samiah Chérifi envoyait à son amie Ilona Nagy, la modiste qui faisait rêver toutes les femmes du Q. et même les hommes.

Les sujets de conversation et les inquiétudes n'avaient pas manqué tout au long de l'An 02 de l'Ere de l'Eléphant, mais la question de la Promenade des Elégances est celle qui avait eu le plus d'impact sur la paix civile, la gente féminine étant prête à priver leurs hommes de certaines prestations si elles étaient privées de lèche-vitrine. Excitée à

l'idée de savoir avant toutes les autres femmes ce qui se tramait en l'occurrence, Shandra se rendit aux toilettes, sortit une lampe-torche de son sac et prit connaissance de la lettre que l'avocate de l'Éléphant avait écrite à celle que tout le monde appelait Miss Dior...

(A suivre)

NOUVELLEMENT AFFECTÉE au Service des pneus, Shandra Fufuna-Murti profite de l'absence du contremaître McGregor pour lire le pli privé que Maître Chérifi a adressé à Ilona Nagy, depuis Hennebissy où elle négocie le taux de change de la poule et la création d'un hedge-fund pour le compte du milliardaire Antoine. Effrayée par l'indélicatesse qu'elle vient de commettre, elle feint un malaise et se fait conduire chez le Lieutenant Major Garnier, dont elle est le troisième patient depuis son arrivée un mois plus tôt. Comme droguée, elle répète le même mot en boucle...

Saison 03 - Episode 16 :

Episodes précédents et contexte

VOUS QUI NOUS SUIVEZ depuis l'épisode 1 de la Saison 1 de ce feuilleton inénarrable, vous le savez : le Q. est un quartier comme les autres, une communauté extravagante, certes, mais qui obéit aux lois communes de la psychologie sociale, comme celle qui régit la circulation des rumeurs, dont Philippe Garnier, toubib humaniste et philanthrope, est un grand connaisseur...

« Vous êtes sûre que c'est bien ce que vous avez lu sur la lettre ?

Shandra a appris les 200 mots qu'il faut connaître pour avoir sa carte émeraude de résidente patentée au Q., mais elle s'exprime très mal...

— Oui, Mensahib, moi parler mal, mais sais lire.

— Où est passée cette lettre ? En avez-vous fait une copie ?

— Non, Mensahib, moi rendu compte de l'erreur... Puis ma cheffe arrivée et chut.

— Etes-vous sûr que ce message était adressé à Mme Nagy, vous n'avez aucun doute ?

— Bien sûr moi sûr, toute liste de magasins et marques, puis le mot : Fantarax ou Braxeras...

— Calmez-vous, mon enfant, prenez cette tisane, c'est autorisé par votre religion, c'est de l'herbe à chat...

Shandra tremble comme une feuille, se met à éternuer, se mouche dans son sari, pleure tant et plus.

— N'ayez pas peur. Posez votre tête sur mon épaule et fermez les yeux. Imaginez que je suis votre grand-mère. Concentrez-vous.

Si Shandra éprouve de la difficulté à prononcer le mot, ce n'est pas le cas de Lubov, la Bulgare de confession sulfite qui a crypté le pneu...

— Anya, Renée, Isa, fanfaronne-t-elle autour d'elle. Venez que je vous dise !

Un attroupement se forme sous le tonneau qui donne accès à la Courte von Straffenberg, lieu choisi par Ilona Nagy pour sa Promenade des Elégances, future Mecque du luxe du Q.

— Eh bien quoi, qu'est-ce que tu nous veux encore ?

— Je vous veux, que j'ai la liste des franchises que Miss Dior va faire venir chez nous ! En plus, je sais quelque chose de sensationnel !

Deux Maoris demandent aux gamines, aux filles, aux femmes et aux dames de se disperser pour permettre à leur goudronneuse de niveler la chaussée. Leur cédant le passage à contrecœur, l'essaim des donzelles se reforme illico.

Sensationnel ? Qu'est-ce qu'il y a de sensationnel ? On aura la même zibeline que l'avocate pour pas cher ? Virpenberg viendra lui-même nous parler de sa collection d'hiver ? Y'aura tout : Sara, HTLM, Firmani, Canneton, Jean-Sol Pottier ?

Personne n'entend la réponse de Loubov qui manque se faire écharper. Quelqu'un croit avoir entendu : Afratax ou Alfamarx ou Abrazos, mais personne ne sait à quoi cela correspond.

Dans la Courte d'en face, la Courte Jürgens, le mot subit des transformations lexicales :

— Un Artabax, prétend Lulu Convertin, c'est un homme particulièrement fier en dialecte loichemol...

— Pas du tout, le coupe Agnès des Concombres, un Artabax, c'était une fumerie où on buvait de l'absinthe sous la Régence.

Rue Merulana, la peste verbeuse devient un jamboree étymologique : les lorettes venues des hinterlands sont en effet certaines que le mot n'est pas Artabax, mais

Arbatax, le nom du tribut que les arboriculteurs finno-ouvriens doivent payer au satrape-nigaud pour distiller la sève de leurs épicéas.

De retour au chevet de Shandra Fufuna-Murti, le Major Garnier : son burnous de cérémonie, son chèche, ses grands yeux compatissants, demande à sa patiente de lui en dire plus. Épuisée mais rassurée, elle y parvient :

— Donne pas main à découper, mais chose est bijou précieux, joyau magique enterré au Q.

— Un bijou ? Mais alors... Ne serait-ce point un Abraxas, dit le Major, en caressant la main, et pas seulement, de la belle enfant...

(A suivre)

Saison 03 - Episode 17 :

Episodes précédents et contexte

L'AUTEUR du feuilleton désopilant s'y attendait. Les pisse-froid de l'autofiction et les thuriféraires du roman classique détestent le genre feuilletonesque, sa vitalité buissonnante, son flux anarchique. Qu'ils s'éloignent, nous ne les retenons pas.

ON EST LE 11 Pomme de Terre Vendémiaire et la nuit vient de tomber. Une bruine digne du Sussex ou du Cheshire détrempe le square du Grand Poète. Fanaux dansant dans le fog, les quinquets des dix-sept bistrots que compte à présent le Q. servent de repère aux âmes égarées.

Rue Merulana, on fait relâche, sa Majesté Nestor a donné leur congé à ses lorettes, il faudra se débrouiller pour épancher son rut ailleurs.

Aux Hespérides, on donne un concert de Taraf mais le salon est à moitié vide.

Derrière les rideaux, à l'intérieur de courettes, dans les trajés, dans les resserres et dans les remises, se multiplient les conciliabules. On ressasse le mot "Abraxas", mais également "Algorithme", "Morcur 891", "les 13 Arêtes du Temple Bleu", "l'Ere de l'Eléphant" et "Le temps des Yazidi ».

Ilona Nagy vient de finir sa journée de travail Courte von Straffenberg et elle fière d'elle. La Promenade des Elégance sera bordée de 12 magasins comme il n'y a la pareille nulle part, pas même via Montenapoliéon ou rue Saint-Honoré.

La toute belle se dirige vers le Grand Hôtel Josty quand un homme d'au moins six pieds six pouces l'attrape par l'épaule et enlève ses lunettes de soudeur :

« Mademoiselle Nagy de chez Virpenberg, veuillez me suivre, j'ai des questions à vous poser. »

Celle qu'on appelle la Môme Dior est pâle comme un linge. Elle sent comme une odeur d'éther et de Javel.

« Je m'appelle Porfirion, Porfirion Ustinov. Vous ne risquez rien si vous ne faites pas de sottises... »

Istvan, le grand-père d'Ilona, lui a raconté pas mal d'histoires du temps où il luttait contre les hommes d'Iliouchine dans les Marches de l'Est. Ce Porfirion semblait sorti d'un film d'espionnage avec son visage grêlé et la cicatrice qui lui boulotait la lèvre supérieure.

Comme la rue Vignal est avalée par un nuage de grésil, l'agent des services venu du froid pousse Ilona dans le porche qui sépare le commissariat temporaire du Total Zodiac.

Forcée de passer devant lui, Ilona, qui est allergique, tousse à s'en déchirer les bronchioles

« Désolé pour l'accueil, toute belle, mais je n'ai pas de quoi t'offrir un café. Qu'est-ce que tu bricoles dans le Q. Tu es loin de Parkson et Mady, là... »

Ilona ne fait pas le quart du poids de Porfirion mais elle a du cran. Elle relève la mèche qui barre son front bombé et défait son cache-col en soie, ce qui révèle une partie de ses avantages.

« J'ignore qui vous êtes et après quoi vous en avez. Mon nom est Ilona Nagy et je suis au service de la maison Virpenberg, Hennebissi. J'ai été envoyée ici pour créer un quartier de la mode et du shopping. Les femmes du Q. n'en pouvaient plus de s'habiller aux Puces et dans les déchetteries... »

Porfirion est trempé comme une soupe. Il ôte sa gabardine et la pend entre deux espagnolettes. Puis il ôte ses bottes de cheval.

« Parlez-moi de cette gravure que vous cherchez un peu partout. Comment se fait-il que votre patronne s'intéresse à cette vieillerie mythologique... »

« Qui vous a parlé de ça ? »

« Quelqu'un qui n'a aucune sympathie pour M. Antoine... »

« Je n'ai pas le droit de tout vous dire, mais je n'ai rien à cacher. Disons que cette planche originale est un élément de la collection que nous voulons lancer l'été prochain.

— C'est sans doute une coïncidence, mais j'ai beaucoup entendu parler d'un Abraxas en me cognant l'immonde blanc pomme qu'ils servent ici...

— Vous ne devriez pas croire les gens qui vivent ici, ils n'existent pas vraiment et ils ne savent pas ce qu'ils racontent. »

(A suivre)

Saison 03 - Episode 18 :

Episodes précédents et contexte

INTERCEPTÉE au sortir de la future Promenade des Elégances, Ilona Nagy, l'envoyée de Virpenberg, s'apprête à passer un sale quart-d'heure en compagnie d'un géant de six pieds et six pouces qui se présente comme Porfirion Petrovitch et se dit à la recherche d'un Abraxas d'une valeur insoupçonnée...

Porfirion est trempé comme une soupe. Il ôte sa gabardine, il la pend entre deux espagnolettes, puis il ôte ses bottes de cheval.

« Parlez-moi de cette planche que vous cherchez partout. Comment se fait-il que votre patronne s'intéresse à cette vieillerie mythologique... »

« Qui vous a parlé de ça ? »

« Quelqu'un qui n'a aucune sympathie pour M. Antoine. »

« Je n'ai pas le droit de vous en parler... Disons que cette planche est un élément de la collection que nous voulons lancer l'été prochain.

— Les ivrognes que j'ai rencontrés au bistrot parlent d'un Abraxas, vous pouvez m'éclairer ?

— Vous ne devriez pas croire les gens qui vivent ici, ils n'existent pas vraiment et ils ne savent pas ce qu'ils racontent.

— ils n'existent pas vraiment ? Vous êtes très forte. Depuis le temps qu'on me paie pour faire parler les cachotiers, ça n'était jamais venu à mes oreilles. Vous pouvez m'en dire plus ?

— Je n'ai pas à vous en dire plus, laissez-moi partir.

Le géant au visage grêlé et aux mains d'équarrisseur sort une trousse de sa gabardine et se met à grincer des dents.

— Bien entendu que je vais vous laisser partir, mais avant cela, je vais vous faire passer une série de tests pour voir si vous existez vraiment. Donnez-moi votre bras !

Ilona a suivi des cours de taekwondo et de tir à l'arbalète, mais elle préfère reculer en agonisant Petrovitch de jurons et en le vitupérant.

— Allons, douce Ilona, votre père a dû vous raconter ce qui se passait au temps de Tupolev et Nitchevo. Je serais vraiment navré de devoir vous tailler en lamelles. Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'Abraxas, d'Algorithme, et comment se fait-il que la coupole du Temple bleue érigée par Bruno Lesquier flotte dans les airs sans le moindre soutien ?

— Je n'en sais rien, je ne suis pas architecte... Pour l'Abraxas, ça n'a rien de sorcier... Jean-Sol Pottier veut lancer un coffret de douze bijoux inspirés du Nécromicon. Neuf ont été retrouvés. Il en manque trois dont un en forme d'étoile qui a été fondu chez Roethlichsberger en 1657.

— Quelle Etoile ? Ne me forcez pas à utiliser les méthodes de Feldspoutine !

— Jamais ! Si je parle, c'en est fini de ma carrière !

Ce qui s'ensuit mériterait un chapitre entier. Disons que l'espion venu du froid ouvre une trousse et détaille les tortures qu'il va faire subir à la modiste, à savoir : le baquet, la scie, le supplice du rat, le taureau d'airain, le berceau de Judas, le bambou tueur, la poire du pape, la fourche des hérétiques, l'arracheur de poitrine, la crémaillère, les tortures de la chaise, les chaussures de ciment, les ciseaux crocodiles, l'arracheur de langue, l'âne espagnol, l'écraseur à vis, la goutte d'eau...

— Vous pouvez faire de moi ce que vous voulez, je ne vous dirai rien sur l'Etoile ! Qui vous envoie, Sylvia Harder, Gossip Eccetera, les Français de Closer ?

Porfirion éclate d'un rire phénoménal, il s'empare d'Ilona et lui attache les mains dans le dos. Quand il l'a immobilisée sur une chaise, il sort de sa trousse un lecteur mp3 et un casque audio. Lorsque la malheureuse comprend qu'elle va devoir se cogner l'intégrale de Carla Bruni suivie d'Etienne Daho, elle fait : Non, non, non, pas ça ! ; et elle dit à Porfirion Petkovich tout ce qu'il veut savoir...

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 19 :

Episodes précédents et contexte

A en croire la mine de Zaza Dumont, la convocation « obligatoire » que les premiers résidents du Q. avaient reçue sur leur ordinateur flambant neuf revêtait un caractère plutôt solennel. Ayant franchi les sas de sécurité, étant passé à la désinfection puis dans le dressing-room où on leur avait remis leur uniforme à brandebourg de cérémonie, les résidents patentés, pour la plupart des commerçants, n'en menaient pas large...

C'est Zaza, vêtue d'une blouse d'institutrice du primaire, qui prit le micro et s'adressa à l'assemblée dans la salle de presse.

« Mesdemoiselles, Mesdames et Messieurs, si vous êtes ici ce soir, c'est parce que les tests que nous vous avons fait subir ces derniers mois - certains fastidieux et même dérangeants - ont mis en évidence que vous aviez le degré de conscience et le sens des responsabilités nécessaires et suffisants pour que nous vous mettions en réseau. Qu'est ce qu'un réseau ?

La cinquantaine d'écrevisses qui dodeline du casque dans la salle informatique la fixe comme si Zaza allait leur annoncer une terrible nouvelle. Mal à l'aise sans qu'on sache pourquoi, celle-ci trempe ses lèvres dans un verre d'eau et elle reprend...

— Ce réseau, autant que vous le sachiez tout de suite, est un réseau Intranet. Intranet, ça signifie que ce réseau nous met en contact les uns avec les autres : Le Cavalier et vous, le conseil restreint et vous, les différents départements et vous : finance, santé, spectacles. Mais également chacun d'entre vous avec tous les autres... D'où l'annuaire que nous avons inclus dans le dossier dématérialisé que vous pourrez consulter chez vous.

Trois bas se lèvent mais leurs propriétaire ne peuvent pas intervenir. Il est prévu que les micros seront branchés après la présentation de Zaza, qui se gratte le coin de l'œil et poursuit :

— Je ne vais pas m'étendre sur les aspects techniques de notre système de communication. Néanmoins, vous devez savoir que Maori Corps a mis sur pied une politique de confidentialité qui nous interdit de vous écouter lorsque vous communiquerez entre vous sur des sujets privés...

On lit un certain scepticisme sur le visage des négociants qui ont eu à faire avec les autorités dans le passé.

— Bien entendu, vous pouvez vous servir des ordinateurs que nous avons installés chez vous comme bon vous semble et sans contrepartie. Vos enfants peuvent les utiliser pour leurs études, vous pouvez vous en servir pour votre comptabilité.. Avec une limitation essentielle, toutefois : une limitation vitale...

On perçoit de l'appréhension dans la salle...

— Un système de confidentialité a toujours des limites. Tabula Nova et ses concurrents finiront par craquer notre système Intranet et apprendre tout ce qu'ils veulent savoir pour nous faire un mauvais sort...

Zaza demande qu'on monte le son dans les casques...

— Voilà le pourquoi de la liste que je viens de vous envoyer en pièce jointe... Une liste qui va vous paraître étrange et qu'il va falloir que vous appreniez par cœur...

Cinquante visages virent au pâle, on se gratte la tête : la liste court sur huit pages...

Le Grand Saïd, qui a l'esprit rebelle, ôte son casque et proteste à haute-voix : cette liste à apprendre est délirante, d'où vient-elle et pourquoi doit-on la mémoriser ?

Zaza lui répond que les services de Tabula Nova ne se soucient pas du Q. pour l'instant mais ça viendra forcément un jour. Pour ne pas éveiller leur attention, n'utilisons pas ces mots, c'est tout ce que je peux vous dire.

Chaussant ses lunettes, Saïd fait défiler la liste sur l'écran de son moniteur...

La liste commençait par Waihopai, et INFOSEC et s'achevait quelques centaines de Tags plus loin par Flintlock, Cybercash et government, dernier mot de la photocopie que les assistantes de Zaza Dumont distribuaient aux premiers citoyens pouvant accéder au tout nouveau réseau Intranet.

Saïd ne comprend toujours pas : en quoi des mots comme : Infrastructure, Mayfly, COSMOS, CANSLO, TEXTA, Competitor, Chan, Artichoke, COCOT, Hillal, Bubba The Love Song, Goodwin, Blowpipe, CATO, Planet-1, EMPSET, Gray Data ou Pinegap... pouvaient attirer la foudre des Oligarques sur le Q., et comment s'assurer qu'aucun de ses citoyens n'en ferait l'usage un soir de bringue ou de déprime ?

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 20 :

Episodes précédents et contexte

IMAGINEZ une quadrilatère d'un kilomètre carré composé de deux rues parallèles coupées par deux Courtes et une perpendiculaire et délimité par un square, une placette d'est en ouest, et par un terrain vague et une esplanade campés au bas de l'ancienne cathédrale et de la citadelle. Un univers en soi, isolé du reste d'une Généralité rescapée à un cataclysme. Dans ce quartier, dit le Q. parce qu'il est le 17^e sur l'ancien cadastre, s'installe un géant de la finance dont les intentions sont obscures. Bienfaiteur provisoire, il remet le très vieux monde sur pied et l'équipe en très nouvelles technologies. La vie reprend son cours et un essaim de nouveaux venus pointent leur mufle curieux. Parmi eux, Porfirion Petrovitch, un enquêteur aux allures macabres...

PORFIRION ne recule devant rien quand il s'agit de faire parler un témoin mais là, chapeau : pas un instant la modiste qu'il a torturée pendant des heures n'a faibli...

Porfirion a des excuses, il ne disposait pas du matériel adéquat et la cachette où il avait passé la modiste à la question n'était pas insonorisée... Quand même, bravo ! La tête emprisonnée dans un casque, la petite avait résisté au passage en boucle de : « Que je t'aime », « Je te promets », « Je t'attends », « Pas cette chanson », « J'ai oublié de vivre », « Mon plus beau Noël », « Ma gueule », « Requiem pour un fou » et d'une dizaine d'autres joyeusetés de ce genre. Résultat : Rien ! Pas un mot sur le joyau, pas un mot sur sa mission, pas un mot sur les intentions cachées de la maison Virpenberg...

Abandonnée pantelante tandis que Porfirion réserve une chambre au Grand Hôtel Josty, Ilona, qui a suivi des cours du soir de contorsion chez Houdini, se libère de ses liens. Sonnée, elle va pousser la porte du rez-de-chaussée quand elle entend chanter dans le sous-sol. La surprenant l'oreille posée contre la porte, Agnès des Concombres l'invite à se joindre au Club des Filles qui se réunit le lundi soir au Total Zodiac transformé en cave existentialiste par le Club des Cœurs Solitaires. Ravie de l'aubaine, Ilona accepte une fine à l'eau et découvre un chanteur aux longs cheveux noirs et aux yeux nostalgiques qui chante « Un jour tu verras » et « Comme un p'tit coquelicot ». Elle ne comprend pas bien les paroles mais elle se jette à son cou pour le remercier, faiblesse qui s'explique par ce que Petrovitch a fait subir à ses tympans.

Dans la cave ce soir-là, il y a la fine fleur du féminisme.

On note la présence de Mme Rippard qu'on a installée sur un trône et qui raconte des histoires du temps passé à deux jeunes filles en fleurs.

Celle de Fleurine Fleur qui parle encore et toujours de la pauvre Minnie.

Celle de Zaza Dumont qui fréquente le club sans que le conseil restreint ne soit au courant.

Enfin celle de Madeleine du Châtelet, qui battait tout le monde en calcul mental, aux dames et au scrabble.

Profitant de l'ambiance saphique-friendly et du passage de Colette Renaud sur scène, Agnès des Concombres prend la main d'Ilona et lui parle de Joris Carla des Esseintes, une poétesse maudite qui habitait à cent mètres de là quand on allait dans la direction des Eboulis.

— Et qu'est-ce que ça me rapportera de la rencontrer, demande Ilona dans son français trébuchant.

— Vous cherchez l'Etoile Yazidi, n'est-ce pas ? Allez la voir, elle est la seule à pouvoir vous aider...

Eprouvée par le sale quart d'heure qu'elle a passé avec l'espion à la gabardine, Ilona accepte de suivre Agnès, qui a une seule idée en tête : acheter une roulotte et vendre des concombres comme elle le faisait, place de Trente, avant que le quartier bolonais ne soit bombardé...

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 21 :

Episodes précédents et contexte

Fièvre d'avoir résisté à l'interrogatoire de Porfirion Petrovitch, un espion venu du froid, la modiste Ilona Nagy passe une soirée saphique-friendly avec le Cercle des Cœurs solitaires dans une des salles du Total Zodiac. Agnès des Concombres, ayant appris que Virpenberg a chargée la modiste de retrouver un Abraxas en forme de Paon, la conduit dans le boudoir de Joris Carla des Esseintes, une poétesse installée en face du mur de l'Alimentation

AGNES DES CONCOMBRES est une fille gracile aux cheveux d'Atalante. A la voir se mouvoir dans les Eboulis, on craint pour elle que le vent ne la dissolve, que ses jambes et que ses bras ne se détachent. Elle encourage Ilona à la suivre en sifflant et en soufflant. Elles poussent une porte de jardin réduit en poussière par les courants d'air, traversent un patio au gazon brûlé, se glissent dans un jardin abandonné et arrivent devant une resserre aux contours macabres.

« Madame Des Esseintes, je vous ai amenée la dame de Hennebissy, c'est un modiste, une styliste, une dame rompue aux luxes du nouveau monde.

Passé l'huis de la resserre, on accède à un jardin des Délices qui rappelle celui de Hyeronimus Mazda. Une voix enchanteresse monte d'un cave que l'on voit ardre comme un bûcher : « Entrez, Agnès, montrez-vous, je suis en pleine expérience olfactive, n'ayez pas peur... »

Affaiblie par la séance de torture que lui a fait subir Pétrovitch, Ilona avance avec précaution. Agnès hésite : Mme des Esseintes tourne autour d'un étau avec une fiole de parfum et un burin...

— Vous venez au sujet de l'Etoile, c'est ça ? Agnès, mettez-la au courant pendant que j'anesthésie Saturnin.

Ilona est troublée par ce qu'elle voit : une tortue aux pattes qui gigotent dans le vain espoir d'échapper à un étau et cette Dame des Esseintes qui injecte du liquide dans sa carapace tandis qu'un grolle suspendue crache des salves de parfums dans la cave...

— Ne faites pas cette tête, Saturnin est une tortue savante, elle a l'habitude. Ecoutez ce qu'Agnès va vous dire.

Agnès, qui se gave de papillote au poivre et de képhir s'exécute. Elle raconte le printemps où un grand diable en jaune a escaladé l'ancienne Statue du Poète et s'est lancé dans un discours qui a duré 24 heures. Ayant eu vent de la présence de l'homme en jaune et de son allocution, les brigades ésotériques avaient rappliqué en expliquant que le monde ne pouvait être sauvé qu'à partir ce sanctuaire. Cela avait provoqué une invasion d'énergumènes qui demandaient à prier le Grand Paon en cuivre. Or de Grand Paon en cuivre, il n'y a avait pas, et ce fut un grand désordre.

— Fort bien, s'impatiente Ilona, l'histoire intrigue. Mais en quoi l'homme en jaune peut m'aider à trouver l'Etoile.

Ayant fini d'incruster un rubis travaillé au jasmin sur le dos de la tortue, Joris Carla, vêtue d'un masque de carnaval vénitien, d'un bustier SM et d'un tutu, exhorte la modiste à l'approcher. Quand Ilona est à portée de sa main, elle l'attrape avec son tentacule et elle la colle contre son ventre brûlant :

— Beauté du nouveau monde, chair troublante et méconnue, tendron candide... Sache que dans le Q., tout va par treize. Une ellipse de 13 bijoux ornera ma tortue, la coupole de Bruno Lesquier sera l'assemblage de 13 cercles virtuels, ce parvenu d'Eléphant tombera en 13 jours de la main de 13 conspirateurs. Il y a par ailleurs 13

moyens de jouir de moi dont on ne revient pas. Approche, tendresse, pose la pulpe de tes lèvres sur les miennes, inhale mes parfums, goûte à mes délices...

Ilona s'agenouille et s'incline. Un liquide tiède emplît sa bouche et la fissure qu'elle savoure en lapant.

Agnès se joint à leur congrès et tout entre en fusion.

Epectase partagée 13 fois par les bacchantes tandis que Saturnin gesticule dans son étau et prie le dieu des tortues pour qu'il vienne la libérer de cet enfer trop odorant.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 22 :

Episodes précédents et contexte

DANS UN MONDE dont on ignore s'il est à placer sous le signe de la Renaissance ou s'il est crépusculaire, le Lieutenant Major Garnier frise la dépression dans un quartier où la clochette qu'il a accrochée à la porte de son cabinet ne sonne jamais. Ce sentiment d'abandon s'accompagne d'un élan mystique que l'ancien médecin colonial essaie de dominer...

« DOCTEUR, il faut que vous sortiez un peu, vous voulez que je selle votre Méhari, la dernière fois que je suis allée le nourrir il était aussi triste que vous...

— Vous êtes bonne avec moi, Frida, mais ça ne servirait à rien... Il se passe des choses qui me dévorent...

— Que personne ne tombe malade, que personne ne vienne se faire ausculter ? C'est plutôt bon signe, non ? Shen Nong, un infirmier qui va aux cours du soir de Mme Rippard, m'a dit un truc rigolo. Chez lui, chacun a son médecin à lui et on ne le paie quand on est en bonne santé. Quand ça ne va pas, le docteur se sent en faute et au contraire il vous paie.

(A suivre)

— Les Coolichinois sont les Coolichinois. Regardez, j'ai fait savoir à tout le monde que mes soins étaient gratuits et personne ne vient me voir. Les gens dans la rue sont malades, pourtant... Les uns ont la cataracte, les autres sont en surpoids, le tabagisme, l'alcool, les maladies vénériennes... Et pourtant rien ni personne ! C'est un mystère qui me dépasse. On dirait que les gens ne souffrent pas des maux dont ils souffrent. Que leur système nerveux ne les alerte pas...

— Vous avez raison, Doc, ici il n'y a pas d'hôpital, pas d'opération, pas d'enterrements... Et si l'on excepte les femmes qui arrivent enceinte, pas de naissances ni de baptêmes.

Majestueux dans sa gandoura immaculée, le Major va et vient dans son salon. Le sol et les murs sont couverts de tapis orientaux. Il a installé une croix, la Kaaba Sulfite, un Hanoukkia à 13 branches, un bouddha rieur et toutes sortes de symboles religieux dont un Paon de Bulgaro sur une petite table à repasser qu'il a installée dans une niche.

— Je ne comprends pas. Tout enseignement est fondé sur les épreuves qu'implique la finitude de la vie. Tout ce qui naît meurt, tout ce qui fleurit fane. Une naissance, un essor, un apogée, le déclin, la mort et l'effacement... Or là...

Frida embrasse Garnier et se blottit contre lui.

— Docteur, vous avez longtemps vécu avec les sages du désert et vous priez vers la tante sacrée... Pourtant, j'ai appris que vous aviez été élevé en bon chrétien dans les Hautes Plaines... En plus, vous avez étudié la science des grands blancs... Comment vous faites pour donner un sens à votre vie ? Il vous faut la mort pour ça ?

Le Major tourne autour du globe pivotant que lui a offert un père astronome à Boukara.

— Frida, est-ce que vous avez entendu parler d'un Algorithme, d'un Abraxas, d'un Graal qui serait quelque part au fond du Q. ?

— On en parle beaucoup en effet. Au pont que l'Eléphant nous a fait envoyer un message par pneu pour nous dire qu'il n'en était rien. Il n'empêche, tout le monde voit bien qu'il se passe des choses bizarres...

— Comment se fait-il que les gens ne se posent pas plus de questions ?

— Eh bien, ils sont heureux, ils se rappellent la faim, les rats, les explosions, le moment où il n'y avait plus de pain, plus de viande, plus de patate... Ceci dit...

— Ceci dit ?

— Ceci dit, il se passe des choses dans les souterrains. Le Cercle de Lecture fait sa propagande la nuit. Nestor et les pères-maquereaux paient des lorettes pour tenir les Oligarques au courant... Cette crapule de Tête-de-Cuir se fait payer pour dénoncer les uns et les autres... Mme Rippard...

Philippe Garnier - la bonté et la charité faites homme - déteste qu'on dénonce son prochain, il tire l'oreille de Frida...

— Qui me recommanderais-tu d'aller voir pour comprendre, ajoute-t-il en lui baisant la main. A qui dois-je poser des questions ?

— Moi j'irai voir l'inspecteur tout en gris qui passe son temps au balcon du commissariat provisoire. On dit qu'il s'y entend en nombres et qu'il a annoncé votre arrivée avant votre arrivée.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 23 :

Episodes précédents et contexte

LA DEPRIME du Major Garnier tourne en dépression et en obsession. Trop de choses ont changé depuis son départ qu'il n'arrive pas à expliquer rationnellement. Suivant les bons conseils de sa dame de compagnie, il demande à voir Xyz, le dernier inspecteur de la Fiscale. Arrivé en avance sous son balcon, l'ex médecin colonial rend visite à Medhi, son dromadaire blanc. Il lui trouve une sale mine...

— MEHDI, mon compagnon, mon ami, le seul être sur qui j'aie jamais pu compter dans le sable du désert. Toi qui m'as sauvé de la soif dans le Ténéré, et des pirates dans le Hoggar... Que-puis je faire pour te rendre ton air courageux et ton sale caractère ?

Medhi se tient les pattes écartées et la tête basse, c'est tout juste s'il blatère un Salam à son bon maître. Le Major n'insiste pas, il pose sa tête contre celle de son ami et il lui murmure une prière sulfite.

Lorsque le bon docteur boucle la porte du garage, un ciel de coton gris s'enroule autour des épaules de la Citadelle et se libère de ses premiers flocons, des flocons étincelants et épais. On est le 22 Azerole Brumaire, un peu tôt pour que la neige tombe aussi drue sous ces latitudes.

« Rentrez vite à la maison, lui fait le Schrift qui barricade son échoppe. Si mes prévisions sont exactes, on va vers trois ou quatre semaines de bise venue de Fennoscandie, avec des arrivées de blizzard transocéanique. »

Le bouquiniste à la kippa est un des résidants du Q avec qui le Major aimerait devenir ami. Que pensait-il de l'absence d'une religion officielle dans les quartiers ? Pourquoi ne pas s'entendre pour en fonder une nouvelle, profonde et raisonnable, s'appuyant sur les invariants de la condition humaine ?

Philippe Garnier avait des yeux d'une tendresse infinie dans lesquels ses interlocuteurs se noyaient parfois. Il fait signe à une lorette légèrement vêtue, défait sa gandoura et lui tend, mais elle s'engouffre sans lui répondre dans le porche qui donne accès au commissariat provisoire. Idem pour les ivrognes que René et Saïd vient de mettre à la porte. Vus de la rue, les cafés et les boutiques ont l'air d'aquariums abandonnés, tandis que la lumière jaune des réverbères danse au gré des rafales et du grésil.

Entre le moment où le Major est sorti du garage où se morfond son dromadaire et celui où retentit le carillon de l'ancienne cathédrale, une trentaine de centimètres de poudreuse est tombé sur le quartier. Il n'y a plus un souffle de vent, plus un bruit, comme si le temps s'était arrêté.

Quand la nuit a enveloppé les rues du Q., l'éclairage public tombe en panne et le Major, par réflexe, pose sa main sur la crosse de son pistolet. Attentif au moindre craquement, il se met hors de la portée du regard des traînants. Seule lumière perceptible autour du square du Grand Poète, celle qui vacille dans le bureau dernier officier de la Fiscale.

Garnier est à deux mètres de la porte quand il repense à la lorette affolée qui l'a poussée sans la refermer une dizaine de minutes plus tôt. Comment se peut-il qu'il n'y ait plus trace de ses traces, alors que celles du chien errant qui l'a précédée sont encore visibles ?

La panique est une injection auto-immune, à retardement. Pris de tachycardie. le Major rebrousse chemin, se fraie un chemin rue Vignal et inspecte les pas des deux ivrognes à peine sortis du Cao Bang. Au lieu des quatre pas qu'il s'attend à trouver imprimés dans la neige fraîche, il n'en voit que deux !

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 24 :

Episodes précédents et contexte

Désœuvré, désorienté, le Major Garnier fait une découverte qui le bouleverse en se rendant chez l'inspecteur Xyz, un des seuls résidents du Q, qu'il considère comme fiable. Alors que cinquante centimètres viennent de paralyser les bas de la cathédrale, un seul des deux ivrognes qu'il suit rue Vignal laisse une empreinte dans la neige ! Il s'en explique avec Xyz qui le prie d'accepter un verre de Glühwein tel qu'on les prépare à Bretzelburg...

« Major, je vais éclairer votre lanterne. A présent que vous êtes sec et que le vin chaud a réchauffé votre cœur, pouvez-vous monter sur cette balance ?

— Ca sera la première fois depuis une trentaine d'années, mais bien sûr, un homme de votre qualité doit avoir une idée derrière la tête.

— Combien mesurez-vous et combien pesiez-vous la dernière fois que vous êtes allé chez un autre docteur, que vous ?

— 63 kilos pour 1 m 98, je crois. C'était avant la guerre de Rif-Raf...

Xyz a épinglé, collé, cloué, punaisé des dizaines de tableaux et de graphes dans son bureau. Il chausse ses lunettes, se penche et relève le poids du bon docteur.

— Ca donne quoi, fait le Major qui se prend les pieds dans sa gandoura détrempée...

Xyz a l'air inquiet. Il prend mille précautions et demande à Garnier de descendre puis de remonter, de descendre puis de remonter sur les trois balances qu'il a installées devant lui. Encore plus inquiet, il se pèse à son tour...

— Eh bien ? Vous en faites une tête...

— Je fais la tête que je peux, Major, vous pesez 32 kilos et moi 41... C'est tout simplement stupéfiant. Hier soir, je pesais 59 kilos.

Le Major, qui comme nous l'avons vu dans les épisodes précédents, n'a plus aucun patient, demande s'il peut se livrer à une expérience. Il sort trois livres de taille et de poids à peu près semblable des étagères de l'inspecteur et il les pèse à leur tour...

Il s'agit de la Sainte Bible, des Evangiles et de la Baghavad-Gîtà... Auxquelles il ajoute l'Annuaire Intranet édité pour l'Eléphant par Schmidt & Loillon...

— Je n'ai pas pris mes lunettes avec moi, ça donne quoi, inspecteur ?

L'inspecteur est méticuleux, il pèse chaque ouvrage cinq ou six fois...

— La Bible pèse 20 grammes, les Evangiles 35 grammes, ce livre hindou 500 grammes. Quant à l'Annuaire, il pèse... aussi lourd que vous !

Les deux hommes, scientifiques et rationnels, n'en croient pas leurs yeux. Garnier émet une hypothèse que la mécanique quantique envisage au plan du très petit. Si on classe nos résultats par ordre croissant, on a la Bible, les Evangiles, le livre hindou, vous, l'Annuaire Intranet et quelque part le mur de Planck...

— Oui, et vous en déduisez quoi, s'inquiète Xyz, tandis que le Major s'agenouille comme s'il allait prier...

— Que vous êtes la chose la plus proche du réel tel qu'il existe en dehors du Q. L'Annuaire n'est pas mal non plus et en surpoids. J'existe un peu moins que lui, et les Livres sacrés sont de l'ordre de l'éther avec une masse insignifiante, encore plus petite que dans le monde commun

Le Major se gratte la tête, ses beaux yeux humides se perdent au pays des trous noirs et de la gravitation ondulatoire.

— Des gens qui ne laissent pas d'empreintes dans la neige, la hiérarchie des poids et des masses qui est instable... Dites moi, M. l'Inspecteur, pardonnez moi mon indiscrétion, mais on m'a dit que vous teniez vos responsabilités du temps de la Régence et que vous vous sentiez limité par votre mission. Est-il vrai que vous disposez d'une somme et que vous refusez d'y toucher tant qu'un ordre de votre hiérarchie ne vous parvient pas ?

— Je vois que vous avez croisé le chemin du comité de surveillance. Dupanloup et Michaud ne m'ont jamais pardonné d'être fidèle à mon serment d'officier de la Fiscale...

— Soyons sérieux, Inspecteur. Je vous pose la question... Est-ce que nous existons ou est-ce que nous n'existons pas ? Je veux dire... Si le temps et l'espace se sont disjointes à cause du Chambardement nucléaire d'il y a trente ans, si les idées et la nature s'emmêlent, si quelque fol joue avec les algorithmes fondamentaux, cela n'expliquerait-il pas que personne ne tombe malade, que personne ne meure ni ne naisse, que les souffrances soient facultatives et relatives aux uns et aux autres ?

— Ce que vous me dites corrobore ce que j'ai toujours pensé, mais...

Le Major, qui domine l'inspecteur de deux têtes, interrompt son interlocuteur et pose ses mains interminables sur les épaulettes de son costume gris de gris.

— Vous savez quoi ? Le seul moyen de savoir si vous existez vraiment, c'est de libérer une partie de votre ligne de budget.

— Vous voulez dire, docteur, qu'on étudierait alors ce qui se passe, ce qui existe et ce qui n'existe plus ?

— Pour un homme de chiffres, vous êtes d'une grande clairvoyance, Inspecteur... A propos, Xyz, c'est votre vrai nom ou c'est un ordre dans une série ?

(A suivre)

Saison 03 - Episode 25 :

Episodes précédents et contexte

INSTALLÉS dans le train-train de leur résurrection récente, les bas de la cathédrale viennent d'être saisis par les glaces. Bloqués dans leurs demeures par un mètre cinquante de neige congelée, les résidents patentés ne sont guère rassurés. Et si les rumeurs parlant d'une malédiction, d'une force obscure à l'œuvre n'étaient pas si sottées que ça ?

TANTE ABELARDE a le nez creux. Quelque chose cloche, mais quand elle parle de convoquer un conseil restreint extraordinaire, le Cavalier Antoine la rembarre sèchement. En pleines négociations avec les territoires autonomes et la Banque Non Alignée pour mettre Tabula Nova en échec, il n'a pas de temps à perdre avec les états d'âmes de ses concitoyens. Ils ont un maroquin de 600 000 roublets en stocptions, des logements dotés des dernières merveilles de la domotique. Ils peuvent s'envoyer en l'air rue Merulana. La gente féminine aura sa zone des élégances avant les fêtes. Le temple bleu leur permettra d'assister aux plus beaux spectacles et aux plus beaux concerts.... Quatre guichets des Dépôts esthétiques leur permettent d'arrondir leurs fins de mois en mettant au clou slogans, poésies, scripts, tableaux, sculptures et brevets... Qu'est-ce qu'il leur fallait, à la fin ?

Tante Abélarde connaît l'unique héritier des Dornett-Crabos sur le bout des doigts. Elle lui touche deux mots concernant les mesures de l'inspecteur Xyz et les inquiétudes métaphysiques du Major Garnier. Pour donner du poids à ses allégations, elle invite le sycophante patenté Tête-de-Cuir qui brûle de lui raconter tout ce qu'il sait.

— Votre Honneur, la situation inquiétante. On s'agite dans les coulisses depuis que ce maudit Algorithme est apparu sur nos murs. Le chiffre 13 est évoqué dans les réunions du Cercle de Lecture. Le Schrift a ouvert une école de divination dalmutique. Xyz passe ses journées à tracer des graphiques. Un géomètre récemment arrivé se plaint de l'instabilité de ses mesures due à on ne sait quelle altération des ondulations gravitationnelles...

L'Eléphant, qui se livre à une séance de fumigation pour combattre son rhum de cerveau, grogne qu'il ne s'arrête pas, qu'il lui dise tout ce qu'il sait...

— Continuez, l'encourage Abélarde en lui donnant un coup de pied aux fesses...

— Il y a aussi que les gens ont peur de s'exprimer... Nestor, qui vous déteste, et les Leduc font courir le bruit que vous les faites espionner, que les pneus sont interceptés et déchiffrés avant d'être délivrés à leur destinataire... que le circuit Intranet est sur écoute... Bref, j'ose à peine vous le dire, mais votre popularité est au plus bas.

Les yeux du Ganesh du Q. lance des flammes. Il ordonne qu'on fasse entrer les membres du conseil restreint...

C'est le conducteur des travaux McGregor revenu tout exprès des antipodes qui parle le premier et confirme. Serait-ce l'effet d'une tempête solaire ou la suractivité d'une naine brune apparue dans l'espace interstellaire, les instruments de contrôle installés par la Maori Corps mettent en évidence d'incompréhensibles variations et des failles dans le bouclier d'isolation du Q.

L'ex-commissaire Letondeur, recrutée par Abélarde qui le trouve à son goût, est de l'avis que l'heure est grave. Depuis qu'ils s'étaient aperçus qu'ils ne tombaient plus malades, qu'ils ne saignaient plus, qu'ils n'attrapaient plus la mort et que tout leur était permis ou presque, les résidants semblaient dans une sorte d'indolence, ne se passionnaient pour rien, s'ennuyaient à mourir.

Quand vient le tour de Zaza Dumont, la conseillère de l'Eléphant pour les affaires domestiques, elle corrobore les dires de ceux qui l'ont précédée : jusqu'aux fashionistas les plus acharnées qui se désintéressaient des propositions de la modiste Nagy et de l'ouverture imminente du boulevard des Elégances.

Parti à Hennessy pour négocier avec les Oligarques modérés, la fondée de pouvoir Chérifi avoue qu'elle n'a pas reconnu le Q. à son retour...

— Et bien quoi, tonne l'Eléphant en forçant Abélarde à lui avouer ce qu'elle est tentée de lui cacher...

Tante Abélarde : ces allures de mémé en deuil, sa vivacité d'insecte, son parapluie à la main... hésite puis s'exécute :

— Honorable Cavalier, j'espère que vous n'allez pas mal le prendre mais on dit que le Hongrois est de retour...

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 26 :

Episodes précédents et contexte

REPARTIS autour d'une table qui pouvait accueillir une douzaine de personnes, on trouvait de la gauche vers la droite, comme à toutes les conférences de rédac des Affiches : Gordon Le Michon, l'ex directeur de la publication qui avait démissionné des Affiches ancienne formule ; Pierpol Dumaillet, qui travaillait au lancement de Radio le Q. Internationale ; Oriana Paloschi, une ancienne correspondante de guerre connue jusqu'à

Hennebissy ; enfin Françoise Lucet, une enquêteuse spécialisée dans les investigations en immersion. Au quarteron des anciens s'étaient joints Lo, l'ancien stagiaire de la Blatte Däglich, une fille Leduc en rupture de ban avec son grand-père, deux chroniqueurs gastro et mode et un représentant des médias restés indépendants en provenance l'Hinterland nord-oriental. Prisonniers des congères et d'une température fennoscandienne, les reporters réunis considéraient tous qu'ils étaient dans une période sans. C'est Françoise Lucet qui ouvre le ban...

« LES GENS, il faut qu'on se pose les bonnes questions. En ce moment, ça ne va pas-du-tout !

Le Michon est un routier de la presse indépendante, entre la Régence et l'Ere de l'Eléphant, il en avait vu de toutes les couleurs, avait organisé des grèves, s'était fait embastiller, avait même dirigé une feuille irrédentiste sous les bombardements. Il siffle un fond d'affreux blanc-pomme et il prend la parole :

— Et comment que ça ne va pas du tout ! Comment voulez-vous qu'on soit motivés avec la politique d'abonnement gratuit venue du conseil ! Que nous soyons bons ou mauvais, qu'un danger menace ou qu'on baigne dans le bonheur, ça se passe entre nous et le reste du monde s'en fout.

— C'est la même chose au plan de l'imprimerie, intervient Géo que Zaza a nommé directeur général de Schmidt & Loillon. Qu'on ait des clients ou non, qu'ils arrivent par dizaines au moment des fêtes, ou qu'on tourne sur la clientèle captive, il rentre la même somme dans la caisse, les réparations sont payées par le Bloc et nos typographes, qui savent qu'ils ne risquent rien, multiplient les bourdes.

Un claviste hollandais du nom de Mandeville demande l'autorisation de s'exprimer. Lugubre comme les Bataves en exil, il raconte une histoire de ruches avec des bonnes abeilles pleines de bons sentiments et avec des abeilles enclines à piquer tout ce qui bouge. Bref, les bons sentiments et la déontologie, c'est du flanc, il faut être moderne.

L'attitude des membres du comité diverge radicalement. Dumaillet est en ligne avec un de ses radio-reporters dans la zone balnéaire. Lolo, le novi de la Blatte Däglich, pense qu'il faut laisser tomber Abel Londres et Gilles Zola, que la vérité ne vaut plus un clou, et qu'il faut se lancer dans la stratégie du chaos et les informations alternatives.

Lorsqu'elle entend parler de vérités alternatives, Oriana Paloschi, qui a risqué sa vie pour interviewer le Grand Rabbe Shandrana-Duval en pleine guerre du 129° Parallèle, saute sur la table et exige qu'on l'écoute. Ce n'est pas parce que le Pachyderme Antoine inondait la communauté de pognon, et peut-être bientôt la Généralité, et peut-être le monde entier, qu'il fallait lui faire des cadeaux ! Tout le monde le savait,

quelque chose de grave allait se produire ! Les gens devenaient dingues ! Jusqu'au mercure qui perdait les pédales.

— Avant-hier, j'ai croisé un chat qui aboyait, ne peut s'empêcher de dire Tête-de-Cuir qui n'a rien à faire là mais on ne sait jamais.

Le Michon succède à la Paloschi sur la table ovale de la salle de rédaction.

— Oriana est notre soleil à tous et elle a raison. Qui a les chiffres, qui a une courbe de nos ventes forcées ?

Stilnova Bigorno, la pigiste glamour, digite sur son clavier, commute ses données sur le plasma que les Maoris ont suspendu au plafond et commente les graphes qui s'y succèdent. C'est la cata, la chute libre... Sur les 349 abonnés au circuit Intranet, une moitié traite les Affiches.com comme des Spams. Quant aux tirages papiers - 5 000 ex. sortis des rotatives pour 500 sorties des presses - on ne sait plus quoi en faire. Un coup à en revenir au pilon du temps des Nostro-hongrois.

— Ca pose un problème, vient en renfort Françoise Lucet. Si nous ne distribuons pas nos journaux en dehors du quartier, si nous ne menons pas une politique de diffusion vers Hennebissy, c'est plus la peine de se casser la tête. La vérité, c'est qu'on parle de charbon aux gars de Charlereine et de pizza aux Métronapolitains...

— Françoise a raison, si tu fais de l'investigation et que tu racontes ce qui se passe à celui qui t'a informé, vaut mieux écrire des conneries pour que les gens en discutent...

Dissimulé derrière ses Ray-Bean dans un coin de porte, Louis Grant, un détective proche de Tabula Nova, souffle à l'oreille du Lo la Blatte et lui dit :

— Petit, laisse ces croutons dans leur potage et suis moi au Cao Bang, j'ai un scoop à te refiler...

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 27 :

Episodes précédents et contexte

LE MEILLEUR MOYEN de donner une idée de l'atmosphère qui a gagné le Q. depuis que le Général Hiver a installé son campement autour du Square du Grand Poète est de renvoyer chacun de nous à ces instants où nos grands-mères remarquaient que nous "couvions quelque chose". Suées intermittentes, douleurs au niveau des sinus, légères diarrhées, pertes de mémoire, pensées noires alternant avec des pointes d'hystérie. Soif, faim, sensations de vide, trémulations : c'est bien de cela que la quartier - choisi

par le Cavalier Antoine comme base arrière pour changer le monde - était en train de souffrir quand survint 1er Tourbe Nivôse de l'An 02.

CE SOIR-LA COMME LES 12 JOURS PRECEDENTS il gelait à pierre fendre et on ne voyait plus un chat dans la rue à partir de 15 heures. Domicilié eu 138 rue Philippe-Triaire, pas loin du Bloc de Commandement que l'Eléphant avait fait bâtir en verre et en titane, le Major Granier s'ingéniait à vivre chichement pour ne pas épuiser les réserves de simplicité qu'il avait accumulées dans toutes sortes de désert au temps des colonies. Cela signifie qu'il débranchait le chauffage dès que le thermomètre indiquait 16°C, qu'il utilisait un garde-manger et une glacière garnis de glaçons ramassés à sa fenêtre. Qu'il ne mangeait pas de viande par amitié pour les animaux et horreurs des souffrances qu'on leur faisait subir. Et qu'il dormait dans une guitoune de béridouin comme il l'avait fait les deux tiers de sa vie.

Cette nuit-là pourtant, lui qui avait une santé de fer et dont un macharabout avait dit qu'il dépasserait les 120 ans terrestres, il dormit très mal et lorsque Xyz - qui était en train de devenir son ami - lui demanda ce qu'il avait éprouvé, il lui répondit qu'il avait eu l'impression, en dormant, d'être sur le dos d'un chameau par un jour sans vent ou à bord d'une felouque un jour de brafougne sur le Nil. C'est-à-dire que... ça ondulait sous lui, lentement, puis vivement, qu'il sentait comme des vagues entre le sol et lui, que son tapis paraissait hanté...

Et s'il essayait de se lever, tout se mettait à tourner autour de lui, comme lorsqu'on passe de la poupe à la proue d'un bateau pris au piège entre houle et roulis.

Il est certain que le Major en avait vu d'autres lorsqu'il avait testé les remèdes et les drogues que Walter Rawles et Thomas de Quingey avaient insisté pour qu'il ingurgite lorsqu'il étudiait la physiologie à Oxbridge. Aussi s'astreignit-il à rationaliser ses sensations et les symptômes de son malaise.

Il en était à siroter de l'anis chaud et de l'artichaut en décoction quand la discussion qu'il avait eue avec Xyz lui revint. L'inspecteur de la Fiscale pouvait avoir raison : des ondes gravitationnelles anormalement puissantes étaient en train de transformer l'espace et le temps du monde en une flaque de liquide qui se comportait comme si l'on avait franchi le mur de Planche.

D'où les opinions irrationnelles qui couraient dans le Q., le phénomène des ivrognes qui ne laissaient pas de trace dans la neige et les lorettes dont on disait depuis la vielle qu'elles étaient atteintes d'algoataraxie, c'est à dire d'une insensibilité totale ou partielle à la douleur.

Cette hypothèse commença d'être corroborée le lendemain matin. Huit résidents patentés et cinq forestiers de passage vinrent frapper à la porte du bon docteur pour se faire ausculter. Y compris Tête-de-Cuir qui pensait qu'il allait mourir bientôt.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 28 :

Episodes précédents et contexte

Quand sonna l'heure du 10 Fléau de Nivôse, l'équivalent du 30 décembre universel, le problème du ravitaillement commença à se poser dans le Q. Il fallait près d'une heure et demi pour parcourir les 5 kilomètres qui séparaient les bas de l'ancienne cathédrale et le hangar des Galeries roumaines installées entre la place de l'Hôtel de Ville et l'hinterland nord-oriental. Curieusement, les quartiers environnants n'avaient pas vu la queue d'un flocon et la température y était supportable. Revenue d'un aller-retour qui avait duré une demi-journée, Dolorès del Dongo, l'assistante de Miss Dior alias Ilona Nagy, gravit les escaliers encaustiqués du Grand Hôtel Josty et pousse la porte de sa suite en pleurant des larmes de glace...

« Madame, il faut que vous rentriez immédiatement chez vous, il faut que vous renonciez, bouclez votre dossier, votre budget et prenez l'avion, ce qu'ils préparent contre vous est diabolique !

Ilona, qui lisait au coin du feu 'Epépé', un roman de Ferenc Karinthy, la repousse.

— Goodgod ! Vous êtes en train de saloper le tapis de haute-laine ! Passez vous sécher dans la salle de bain et revenez-me dire....

Dolorès revient navrée, elle a honte, elle aurait dû se contenir...

Ilona lui verse une tasse de thym.

— Que se passe-t-il donc d'aussi extraordinaire, ma petite, dis-moi ?

— D'extraordinaire, il y a déjà que nous sommes les seuls à faire face à cette vague de froid polaire ! Dès que vous passez l'ancien Champ de Mines, la température baisse de dix degrés et la neige fond. Passé le pont sur le Dubitus, c'est même le printemps...

— Et c'est reparti ! Le climat qui se détraque, les oiseaux migrants qui meurent en plein vol, la terre qui se gondole ! Mais qu'est-ce que vous avez tous à délirer comme ça ! Je te le dis tout de suite, si c'est pour colporter chez moi les histoires à dormir debout du Cao Bang ou du Petit Tavel, tu vas te retrouver au chômage !

Dolorès, qui est un beau bout de fille, entreprend d'ôter son chapeau, enlève ses bottines, son manteau, son pull, son pantalon, ses collants, son chemisier, ses dessous et défie sa patronne du regard...

— Touchez-moi, allez, touchez-moi ! Touchez ce que vous voulez. Mon bras, ma cuisse, mon cul ! Je suis vrai, n'est-ce pas ? Touchez, tâtez, sentez. Je suis bien en chair et en os, gelée comme un graton ou chaude comme la braise....

— Bon, bon, Dolorès, où voulez-vous en venir ?

— Je veux en venir que la neige et la glace que vous voyez par la fenêtre font bien partie du monde réel ! Je sais que tout le monde parle de je ne sais quelle fadaise quantique sortie de la cervelle surmenée d'Xyz, des haruspices birmans et de l'atelier à midrash de ce vieux fou de Schrift ! Il n'empêche que j'ai bien entendu ce que j'ai entendu aux Hespérides ! Si vous insistez dans votre recherche, ils vont vous assassiner ! Car...

Dolorès se jette au cou d'Ilona, plaque son ventre nu contre le sien, prend sa bouche en flattant ses seins...

— Car vous êtes bien réelle, gorgée de jus, douce de peau et brûlante de désir, vous ! Et s'ils vous piquent, c'est du sang qui coulera de votre ventre !

Ilona est prise de cours. La chaleur qui émane de son assistante et son parfum poivré lui font tourner la tête. Elle se reprend in extremis :

— De quelle recherche parles-tu ?

— Mais de l'Abraxas, de l'Etoile Yazidi, de ce bijou que Virpenberg vous a demandé de rapporter dans ses bureaux de Hennebissy !

— Qui vous a parlé de ça ? Comment êtes vous au courant ?

— Tout le monde m'en a parlé. Tête-de-Cuir, les lorettes de la rue Merulana, les ivrognes rue Vignal, les manœuvriers de la Courte von Straffenberg, c'est-à-dire vos propres employés !

Ilona sentait un putain de désir monter en elle, mais elle se retint de sortir une paire de sextoys de sa trousse et ne prit pas Dolorès par derrière comme le firent Gautier et Philippe d'Abbans avec Marguerite et Blanche de Gigogne le jour du supplice de Jack de Malin, le dernier des Templars.

— Qu'on t'en aies parlé, je veux bien le croire, ce quartier est un nœud de vipères, mais qu'est-ce qu'on t'en as dit ?

— On m'en a dit que vous ne sortirez jamais du Q. avec le secret ! On m'en a dit que l'Etoile est la clé de voûte de tout ce que vous voyez autour de vous. Qu'en l'ôtant de sa charpente, ce monde n'y survivrait pas. Pire...

— Pire quoi ?

— Tout le monde sait qu'il y a un texte gravé dans la crypte de l'ancienne cathédrale datant des temps immémoriaux, lorsque les sulfites et les saùliens se disputaient l'âme des vivants. Il dit et il prédit qu'un démon, un Golem, un monstre apparaîtra le jour de la disparition de l'Etoile et qu'il mangera le cœur de tous ceux qu'il croisera ce jour-là.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 29 :

Episodes précédents et contexte

ENVOYEE dans le coin le plus étrange de l'Ancien Monde, Ilona Nagy, l'envoyée de la maison Virpenberg, sent l'angoisse monter dans sa poitrine. Fièvre des plans qu'elle a transmis à la Maori Corps qui va transformer la Courte von Straffenberg (on l'appelait comme ça pour honorer l'architecte qui avait érigé le Tonneau géant qui y donnait accès), elle n'a pas su refuser la mission subsidiaire dont son directeur l'a chargée : trouver les planches originales de l'Etoile Yazidi, le treizième et dernier bijou qui constituera la collection de l'année à venir, celle du Tigre d'Or...

ILONA A LES NERFS. N'en pouvant plus de supporter le bavardage des clients du Grand Hôtel Josty et le feu roulant des questions du petit personnel au sujet de l'ouverture de sa Promenade des Elégances, elle cède aux avances de Dolorès qui est aux petits soins et s'inquiète des dangers qui la menacent. Aussi la fait-elle transbahuter ses bagages dans la neige et les montent-elles ensemble au coin de la place de Montrissant. Veillant à ce que son assistante ne se fasse pas trop d'idées, la modiste vedette lui rappelle qu'elle aime les hommes et que - justement - il lui en faudrait un pour la calmer.

Lorsque Dolorès, un peu déçue, la laisse seule dans une chambre de l'appartement poussiéreux qu'elle partage avec une cousette assurienne, Ilona s'agace. Les fenêtres de la mansarde sont si basses qu'elle doit se mettre à genoux pour voir ce qui se passe dans la rue. Peu rassurée par l'état des lieux, elle soulève l'édredon qui rehausse le lit comme un bibendum ventru ; elle est surprise par la texture des draps : d'où venait ce tissu, une ancienne manufacture, probablement : il faudra qu'elle se renseigne.

Reine du syndrome atopique, Ilona éternue et s'en veut de ne pas être passée chez allergologue, son dermatologue ou son pneumologue avant de partir.

Au moment où la jeune femme va s'endormir, elle distingue un tic-tac irrégulier. Ça vient de l'horloge qui bat la mesure au-dessus de sa tête comme un diapason géant. Bon dieu, elle indique 7 h et 38 minutes alors que son Audemars Piguet Millenium indique 5 h 22.

Les radiateurs ne plaisaient pas, il fait dans les 25° dans la pièce. Ilona fait couler le robinet du couloir mais l'eau est tiède. Le comble c'est que quelque chose se met à grignoter le parquet sous ses pieds. Il ne manquait plus que ça, Ilona détestait les rongeurs, tous les rongeurs, surtout les rongeurs géants des siècles précédents ; raison pour laquelle elle avait acheté des actions de chez Round Off & Baygon !

Incapable de fermer l'œil la Môme Dior pousse une porte à la recherche du cabinet de toilettes. La baignoire est surprenante, le bathtub a été remplacé par un baquet en bois surmonté d'un tuyau de cuivre recourbé, du matériel qui datait de la Régence. Ilona en est sidéré. L'eau tiède s'obtient en réglant le débit et en mélangeant l'eau froide et l'eau chaude avec un taquet en ébonite. Comme dans les romans anciens, le cabinet est doté d'un bidet. Elle pense un instant que c'est pour se laver les pieds.

De retour dans sa chambre, Ilona se glisse sous la toile du drap qui est épaisse et qui gratte. C'est l'évidence, il faut qu'elle aille inspecter les lithos dont tout le monde lui parle.

Au silence qui est tombé sur le Q. la petite-fille d'Istvan Nagy, émigré à Hennebissy 50 ans plus tôt, comprend que le neige a cessé de tomber et que dehors il gèle.

Ca ne se dit pas, mais elle rêve du sexe du dernier mec qui l'a régalée.

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 30 :

Episodes précédents et contexte

RACONTER L'HISTOIRE de plusieurs centaines de personnes résidant dans le même quartier perdu tout au fond de l'histoire n'est pas une sinécure, surtout quand l'endroit, survécu à une apocalypse, pourrait bien en connaître une autre. Laissons la Môme Dior dormir sur ses deux oreilles et rendons-nous à la Brasserie des Hespérides où Nestor, le roi des pères-maquereaux, s'entretient avec ses lieutenants, et cette crapule de Tête-de-Cuir...

« Bon, tu vas tout nous dire et sans prendre des pincettes, Têto la Balance. Qu'est-ce qui t'a fait croire que tu pouvais troubler notre partie de strip-poker ?

Tête-de-Cuir, un sosie de Slimane dans 'Pépé le Mocky', ne se démonte pas pour autant. Dénoncer, colporter et trahir, c'est son métier, un métier qui dispensait les honnêtes gens de trahir les leurs comme au temps de la Collaboration.

— Arrête ton char et cause. C'est à propos de quoi ?

Tête-de-Cuir commande une carafe de blanc-pomme et des stockfishs de sandre venus de l'hinterland.

— Je ne parlerai qu'à une condition.

— Quelle condition ?

— Que tu me présentes à la Môme Bijou et que tu lui demandes de me faire la totale sans contreparties.

Hector, un des mousquetaires de Nestor, le prend par les épaulettes et va lui botter le cul.

— C'est d'accord, mais tu as intérêt à me surprendre. Accouche !

— Vous avez tous remarqué qu'on se mourrait d'ennui. Forcément, quand tout le monde à 600 000 poules sur un compte dans les îles, un boulot payé le double de ce qu'il faut et qu'en plus personne n'a jamais mal nulle part et que le dernier enterrement date de deux ans...

— On avait remarqué, où tu veux en venir ?

Tête-de-Cuir fait durer le suspense. Il prend une biche aux longs cils par le menton et passe sa main autour de la taille d'une autre.

— La nouvelle, le scoop, le coup de tonnerre... C'est que quelqu'un va mourir dans vingt-quatre heures...

Une série de cris sur tous les tons et dans toutes les tessitures courent dans le salon des Hespérides... Des quoi ? Des qui ? Des où ? Des c'est sûr ? Et des c'est encore des conneries...

Nestor – un mètre quatre vingt, des biceps plein les manches, le torse luisant et le sourire carnassier – se jette sur le roi des balances et se met à le secouer :

« Parle vermine, parle judas, et pas plus tard que tout de suite ! »

Devenu vert, l'indicateur titulaire du Bloc vomit le blanc pomme qu'il a dans la bouche...

— Coff, coff, coff... J'allais faire mon rapport à tante Abélarde... Elle parlait avec l'Eléphant... la porte était entrouverte et...

— Plus vite, fiente de rat !

— Et je les ai entendue qui disait : 'Mon René, si tu n'interviens pas, ces gens vont t'échapper. Ce que tu ne comprends pas, c'est qu'ils ne peuvent pas se passer d'autorité... Si nous ne faisons pas un exemple tout de suite, mentir, tricher, voler, violer deviendra monnaie courante... Ce qu'il faut...'

— Par la sainte bordille, tu vas le faire durer combien de temps, ton p... de suspense !

Comme Nestor a décroché un sabre de cavalerie du mur et qu'il le fait siffler au-dessus de sa tête, Têto la Vermine dit tout :

— Ce qu'il faut, c'est une exécution publique devant le mur de l'alimentation. Avec présence obligatoire de tous les résidants !

Revenu d'une partie de va-et-vient à la sauvage avec une réfugiée numide, un fils Schwinglschlögl s'exclame...

— Par la sainte Bordille, voilà qu'elle est bonne, la nouvelle ! Mais ça va être qui, le ou la suppliciée. Il aura fait quoi pour ça ? »

Têto rit doucement, puis plus fort, puis finalement s'esclaffe :

— C'est ça qu'est excitant...

— Qu'est-ce que ça a d'excitant, espèce de dégénéré, hurle Nestor en secouant Têto.

— L'excitant, c'est qu'ils vont jouer le supplicié aux dés.

— Alors c'est pour ça qu'on parle de la présence d'un Samson en ville !

(A Suivre)

Saison 03 - Episode 31 :

Episodes précédents et contexte

LES PREMIERS JOURS de Nivôse de l'An 02 se déroulent dans un calme relatif. Un peu partout dans le Q. il est question d'une exécution mais personne n'y croit vraiment puisque plus personne n'avait mal à la tête, aux oreilles, au ventre ou aux doigts de pied. On pouvait manger et boire avec excès sans risquer l'indigestion, se promener nu sans attraper la mort, donner et recevoir des coups de poings sans saigner ni avoir de bleus. Pour certains, l'explication du phénomène se trouvait dans le blanc-pomme qu'on pouvait boire sans modération et qui était saturé de vitamines auto-reconstituantes. Alors exécuter quelqu'un, ça n'avait pas de sens... D'autant que chacun disposait de son maroquin de Stocoptions et travaillait ou ne travaillait pas, au gré de ses caprices, et que donc les privations étaient inconnues...

QUE CHACUN PU envisager l'avenir sans le moindre souci, être utile ou non, adorer l'Eléphant ou le détester, participer ou ne pas participer au Congrès populaire mensuel, voilà qui déplaisait à Tante Abelarde qui obtient du Cavalier Antoine qu'il convoque un conseil restreint exceptionnel.

L'idée était excellente aux yeux de Zaza Dumont, de la chargée de pouvoir Chérifi, du représentant de la Maori Corps et au petit-fils Leduc, le représentant des négociants patentés. Invité spécial : Adelbert Samson, le dernier détenteur d'un permis de tuer au nom de la Justice datant des temps historiques.

Tout ce beau monde s'étant plié à la procédure d'accès du Bloc de commandement, tante Abélarde, qui arbore une toge noire et blanche et une perruque, déclare ouverte la consultation.

« Mesdames, Messieurs, Cher Cavalier, nous sommes confrontés à un problème majeur. A la fin du mois, comme nous l'avons décidé ensemble hier, sera exécuté un résidant du Q. Parce qu'il a trahi ? Parce qu'il a fauté ? Parce qu'il a commis un délit ou un crime ? Pas du tout. Il va mourir pour que chacun comprenne que l'immortalité n'est pas de ce monde. Pour que les amis de Nestor, les membres du Cercle de Lecture et les agents sous couverture de Tabula Nova ne croient pas qu'ils peuvent nous arrêter. Ce sera une exécution pour l'exemple, une exécution d'ordre scientifique et rituel.

— Très bien, la coupe Zaza. Mais s'il ne s'agit pas de punir une faute, comment allons nous choisir le malheureux bouc ou la malheureuse bique émissaire ? J'ai entendu parler de tirage au sort, soit, une ordalie ! Mais à partir de quelle liste ? Si notre République mérite qu'on la défende et qu'on se batte pour elle, qui sera inscrit sur la

liste et qui ne sera pas inscrit ? Qui risquera d'être tiré au sort et qui non ? Par exemple, Abélarde, tu en seras aussi ? Et toi, le fils Leduc ?

Abélarde est devancée par l'avocate Chérifi, encore plus nue que d'habitude sous son manteau de zibeline :

— Zaza a raison. La question est d'importance. Qui sera inscrit la liste des candidats à cette mort exemplaire ? Les résidants jouissant du droit de vote au Congrès depuis les tout début ? Les négociants patentés depuis ? Et les forestiers, et les saisonniers, et les gandous domiciliés dans les Eboulis, on les exclut ou on les inclut. Et le Schrift ? Et Mme Rippard ?

— Il y a le problème de Letondeur, notre commissaire, fait Zaza. Celui posé par Xyz qui a son bureau dans le quartier mais qui réside en zone balnéaire ?

Le débat est animé. Tout le monde doit être en lice pour les uns. Il faut un tribunal d'exclusion pour motifs exceptionnels pour les autres.

— Il y a ce problème et il y en a un autre : On va le tuer comment le bouc émissaire, le fusiller, le pendre, dresser un bucher ? M. Samson, quel est votre avis ?

Samson est l'héritier d'une tradition remontant au XVI^e siècle, il revient sur les circonstances qui ont permis l'invention de la Machine à Guillotin, une méthode radicale de faire passer les suppliciés de vie à trépas. Un problème cependant à propos des Bois de Justice. Il n'y en avait plus en état de marche et il faudrait plusieurs semaines pour en fabriquer une nouvelle avec le matériel disponible sur place.

— Les ennuis ne s'arrête pas là, déclare l'adjoint aborigène du conducteur de travaux McGregor. La peine de mort a été abrogée aux Antipodes. En aucun cas les Maoris n'accepterons cette indignité, ce qui peut conduire à une résiliation du contrat passé pour la troisième et dernière tranche des travaux.

Au grand désarroi de tante Abélarde qui est à l'origine de la controverse avec son idée de terroriser les résidants pour qu'ils ne s'amollissent pas davantage, le petit-fils Leduc déclare qu'il a été mandaté pour voter non à l'idée d'une exécution publique. Aucun des membres de sa famille et de celle des Schwinglschlögl ne voulant courir le risque d'un tirage malheureux.

Comme chaque fois qu'une décision tardait à être prise, le Cavalier Antoine, que l'on eût cru perpétuellement assoupi, fit monter un roulement rauque du fond de ses poumons et, se cabrant d'un coup, la tête penchée en arrière, fait trembler le sol, le Bloc et le quartier tout entier :

— C'en est assez ! Il y aura bien une exécution. Et pour que l'effet de terreur soit pédagogique et la sentence démocratique, chacun des résidants, qu'il soit patenté ou de passage, pourra être tiré au sort à l'exception de moi-même, cela va de soi.

L'assemblée frémit, les mains se tordent, le sang se retire des visages...

— Voilà donc ce que je décide aujourd'hui. Ou la victime - son sacrifice ne sera pas oublié, je le jure - sera tirée au sort devant le peuple assemblé sur l'Esplanade. Ou nous la désigneront ce soir selon l'algorithme Yazidi, qui veut que le martyr doit être "le dernier des quatorzièmes tiré selon le principe du 'Celui qui fait reste s'en va pour que les comptes tournent.' »

Tête-de-Cuir, qui une fois de plus s'est glissé où il ne devait pas être, ne peut s'empêcher de la ramener :

— Et si le supplicie ne meurt pas et survit ?

(A Suivre)

Episodes précédents et contexte

Le temps passe à une vitesse folle dans le Q., mais également dans la vraie vie de Schwartz-Belqacem, le créateur de la Série. Partis ensemble au début du mois de septembre 2017, nous voici arrivés à Noël. Ayant une pensée pour ceux qui ont pris notre grand feuilleton en route, ou qui l'ont suivi par intermittence, en voici le script sommaire à la fin duquel nous vous narrerons le dernier épisode de « L'Abraxax de Virpenberg », la troisième saison de cette bande rédigée tout à fait désarmante..

Chères amies et amis, tout d'abord un récapitulatif...

"Le Peuple S.A." est une bande rédigée, un nouveau genre. Un feuilleton de Schwartz-Belqacem que nous diffusons au rythme d'un épisode par jour depuis 96 jours maintenant.

C'est l'histoire d'un quartier ancien situé dans un monde qui ressemble comme deux gouttes d'eau au quartier de la rue Pasteur à Besançon dans les années 60 ; un quartier qui est le 17e sur l'ancien cadastre et qui pour cela s'appelle le Q.

Se déroulant une vingtaine d'années après des événements tragiques que ses habitants appellent le Chambardement ou la Naqba hongroise, une centaine de survivants se débrouillent à l'ancienne dans un dédale de vieilles rues : anciens de la Coloniale, ex inspecteur de la Fiscale, dernier journaliste de la feuille locale, filles de joie à la propreté douteuse, membres d'un Cercle de Lecture réactionnaire, épiciers

ambulant, ancienne directrice du lycée... Misère quotidienne accentuée par l'annonce que le Q. est frappé d'alignement et sera rasé pour faire place à une zone logistique.

L'espoir est perdu jusqu'au jour où arrive le milliardaire René Antoine, un nabab en guerre avec les Oligarques Réunis et leur bras armé, Tabula Nova. En moins d'un été, il rachète des pas-de-porte, fait remettre l'eau, le gaz et l'électricité et convoque un Congrès Populaire.

Fidèle à ses promesses, celui que tout le monde appelle le Cavalier ou l'Eléphant, annonce qu'il va fonder Le Peuple S.A. ; une société par actions esthétiques destinée à changer le monde. Pour cela, après avoir interdit de séjour le roublon et le thaler, il crée une monnaie solidaire et remet un portefeuille d'actions aux résidents patentés.

Passé de 130 habitants à près de 400 habitants, le Q. attire à lui les curieux et des touristes excités par une rumeur : rue Merulana, il y aurait des claques à l'ancienne et des divertissements interdits ailleurs.

Produit par l'Ecole de l'Aire de Sampans, la coopérative de création de Mario Morisi, bisontin DOC, "Le Peuple S.A., feuilleton désopilant et politique", se propose de relever un défi pas banal : 365 parutions sur 365 jours découpées en 11 saisons qui se succèdent.

Avant de conclure, un dernier point. A la manière des Monty Python quand ils sont apparus à la Tv anglaise, un ou deux invités masqués rôdent dans les épisodes, héros de bédés, personnages historiques, figures mondiales et nationales, parmi lesquels, dans la Saison 03, pas mal de Francs-Comtois...

Mais revenons-en aux événements qui se préparent au mois de Nivôse de l'An 02. Car cela semble à peine croyable, mais il va y avoir une exécution publique et le condamné sera tiré au sort...

*

Profitant d'une fuite au sommet, Louis Grant, une star des médias de Hennebissy, entreprend le voyage avec deux de ses collègues...

Lorsqu'ils ont fini de traverser un terrain vague gelé comme ils n'en ont jamais vu, Louis s'adresse à un natif :

« Dites-moi, mon brave, nous venons de l'ouest pour passer les fêtes. Comme vous le voyez, nous sommes trois et il fait froid. »

Le bonhomme dont on voit à peine le nez et les yeux désigne ses compagnons : — Elle c'est Billie et lui c'est Joe. Il arrive qu'ils chantent ensemble, mais ça n'est pas le sujet. Figurez-vous que nous avons volé toute la nuit. Vous connaissez un hôtel pas cher dans le coin ?

Le gars que les forestiers ont croisé est le concierge de chez Schmidt & Loillon. Il leur répond qu'il y a le Grand Hôtel Josty, un établissement de Luxe, un bed-y-collation qui appartient au Pharmacien et pas mal de gîtes d'étape, pas tous très confortables et parfois fournis avec leurs bestioles.

Joe déteste quitter Hennebissy, il a besoin de sa bière tiède, du bruit des avions et de ses hamburgers fromage. Devançant son agacement, Joe, qui a été grand reporter, le relaie. Il file voir au Josty où il découvre un nid de dames et de demoiselles poudrées qui tournent et virent sans rien faire de leur dix doigts. Bon, quand on lui dit qu'il reste une seule suite à quatre lits et que ça coûtera 65 poules la nuit sans le room-service, il ne sait que dire. Les poules, ça fait combien en thalers ou en roubles ?

Une fois installé, dans un établissement qui ferait penser à l'Astor des années folles de Hennebissy, le trio s'organise...

« Joe, tu vas fourrer tes objectifs partout et tu racontes qu'on est venus pour faire un reportage sur l'ouverture du Temple de ce féfé de Bruno Lesquier au printemps...

Louis n'attend pas la réponse du roi des photoreporters, il prend sa camarade Eddie - très parfumée - par le cou...

« Toi, chérie, tu vas traîner dans les couloirs et tu vas faire parler le petit personnel. Est-ce que tu as fait le plein de binteloterie et de petites culottes ?

L'ennemie jurée de Syliva Harden au pays, l'embrasse sur le front : « Je te préviens, ça risque de coûter chaud à la chaîne ! »

Louis attend que ses collègues disparaissent dans les rues glacées pour traverser le square du Grand Poète et se faire accompagner à la rédaction des Affiches dont il a obtenu les coordonnées avant de partir.

« Nom de Dieu, fait Gordon Le Michon quand il voit Lou pousser la porte. Mais qu'est-ce tu fous ici ? »

— Tu ne devines pas ?

— Tu ne vas pas me dire que tu es au courant pour l'exécution ?

Louis s'installe sur le rocking-chair de Bert Lavallée et pose ses pieds sur la table comme dans les meilleurs épisodes de la série inspirée de ses enquêtes.

— De quelle exécution, tu veux parler ?

— Ne me prends pas pour un nain, Gordon, et dis-moi tout.

(Fin du 32^e épisode de la Saison 03. Commement de la Saison 04 après les fêtes...)

(A Suivre)